Titre : **11e REGIMENT DU GENIE** **Cie 27/5** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **SOCIETE GENERALE D'IMPRIMERIE** **BELFORT - MULHOUSE**	Transcripteur : **Jean-Georges GAILLARD** Date : **2013**

A.2.g. 3101

EN HOMMAGE AUX MORTS!

EN EXEMPLE AUX JEUNES!

(C. 8559)

11e RÉGIMENT DU GÉNIE

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 27/5



Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 27/5 DU 11e REGIMENT DU GENIE

Pendant la Campagne 1914-1918

MOBILISATION : 2 et 3 AOUT 1914

La mobilisation est décrétée le 2 août. Le 3 l'Allemagne déclare la guerre à la France ! Elle n'a même pas attendu sa déclaration de guerre pour violer le territoire français sur plusieurs points.
La France entière se lève pour répondre à cette agression injustifiée et pour s'opposer à l'invasion de son territoire.

FORMATION et COMPOSITION de la COMPAGNIE

La Compagnie 27/5 du 11e Régiment du Génie est formée à Epinal, le 4 août 1914, par dédoublement de la Compagnie 27/2.
Elle se mobilise à la Caserne Varaigne ; elle est affectée à la place d'Epinal.

Officiers
Capitaine **SIMON** (armée d'active) commandant la compagnie.
Lieutenant **HOCTIN** (armée d'active).
Lieutenant **BRULË** (armée de réserve).
Sous-lieutenant **PONS** (armée de réserve).

Troupe
Sous-officiers (armée d'active) 4, (armée de réserve) 15.
Caporaux, (armée d'active) 10, (armée de réserve) 12.
maîtres-ouvriers (armée d'active) 5, (armée de réserve) 9.
sapeurs-mineurs (armée d'active) 80, (armée de réserve) 155.

CAMP RETRANCHE d'EPINAL -

Dès le 3 Août, deux détachements formés respectivement de 1 sergent et 4 sapeurs mineurs et de 1 sergent, 3 caporaux et 12 sapeurs mineurs partent d'Epinal pour la mise en œuvre des dispositifs de mine des tunnels de Bruyères et de Vanémont, sous les ordres du capitaine **HENTIENS** et de l'officier d'administration de 1re classe **GÉRARD**, de la Chefferie d'Epinal.
Le 6 Août, la compagnie quitte la caserne Varaigne à 6 heures, à destination de la Féculerie dite du « Vieux Moulin», dans le secteur sud de la place d'Epinal.

Elle fait partie des troupes d'occupation du secteur Sud (colonel **LOMBARD**), sous les ordres directs du commandant du Génie de ce secteur. (commandant **ZIMMERMANN** à Saint-Laurent).
Pendant cette période de début de la Campagne, où nos places de l'Est sont si fortement menacées, la compagnie est employée à des travaux d'organisation défensive dans la zone principale de défense de la place. Ses premiers travaux se font entre le massif du Bois d'Arches (exclus) et le Fays de Naymont (inclus) et notamment au centre de résistance du Bambois (lisière du Bois Jotter, abords du fort du Bambois, Vallon de Rainjuménil, lisière Sud-est du Rodamont.)
Du 8 au 20 Août: Deux détachements, l'un de 1 caporal et 10 sapeurs mineurs, l'autre de 1 caporal et 5 sapeurs mineurs, devant faire partie de la garnison permanente des forts, sont mis en route le 8 août respectivement sur le fort du Bambois et sur celui des Friches.
On poursuit activement les travaux ci-dessus, et entre temps, le 10 Août, le lieutenant **HOCTIN** et la 1re section partent pour la Curtillotte, pour commencer l'organisation du centre de résistance des Friches.
Ce détachement va cantonner à Uriménil le 15 Août et, le 18 Août, organise le bois de Lambourémont. Les travaux du centre des Friches passent sous la direction du capitaine **BROSSIER**.
Le 21 Août, les 3 autres sections de la Compagnie viennent cantonner à Uriménil et la Compagnie entreprend l'organisation des positions avancées situées entre Roche-la-Femme et Hadol, en passant par Buzegney, concurremment avec celle du Bois de Lambourémont.
Le 27 Août, la compagnie regagne la Féculerie du « Vieux Moulin » pour procéder au renforcement et à l'achèvement des ouvrages de la zone principale de défense. Les travaux sont répartis entre la redoute de la Gravelle, le centre de résistance du Bambois, l'ouvrage de flanquement du Bois de Rodamont, le flanc ouest et la gorge du centre du Bambois, et la compagnie est renforcée par des auxiliaires territoriaux.
Le 2 Septembre, le commandement, en prévision d'une attaque possible dans le secteur, donne l'ordre de pousser très activement les travaux des positions avancées, entre Buzegney et les Avoieries d'une part, Buzegney et Hadol, d'autre part. En outre, le 4 Septembre, la 1re section se porte à Guménil pour organiser la ligne de Guménil à Arches.
Le 7 Septembre, les détachements de Bruyères et de Vanémont rejoignent la Compagnie.
Le 11 Septembre, une section (Sous-lieutenant **PONS**) est dirigée de Buzegney sur la Cense Maimbourg, à la disposition du capitaine du Génie **BROSSIER**, chargé du Centre des Friches et de la position de Lambourémont.
Le 14 Septembre, la 2e section se transporte à Uriménil, avec cantonnement à la Féculerie de Côné pour achever les travaux commencés à Lambourémont-Roche-la-Femme.
Tous ces travaux se poursuivent activement jusqu'au 19 Septembre.
Le 20 Septembre, la Compagnie s'embarque à 12 heures avec la compagnie 27/2, à la Gare d'Epinal, à destination de Saint-Dié.
On débarque à Saint-Dié à 22 heures, et on s'installe en pleine nuit dans les salles d'une école.
A partir du 22 Septembre la compagnie travaille à l'organisation de la ligne de défense de la Meurthe, entre Saulcy et Saint-Michel, avec l'aide des 1re , 3e , 6e et 7e compagnies du 39e Régiment d'Infanterie Territorial et sous la direction du commandant du Génie de la 41e D. I. (capitaine **CASSOLI**).
Des ouvriers civils, terrassiers et bûcherons, sont également adjoints à la compagnie 27/5.
La 4e section est chargée particulièrement de l'organisation des croupes au Sud de Foucharupt et du cimetière de Saint-Dié.
Le 29 Septembre, l'ennemi s'est rapproché de Saint-Dié. Le bombardement de la ville commence le 29 vers 9 heures, et le travail continue en dépit des projectiles qui tombent à proximité des chantiers.

La Compagnie cantonne en cantonnement d'alerte au château d'Anozel.
Le 30 Septembre, les l^re^ et 3^e^ compagnies du 39^e^ Territorial sont dirigées sur la Haute-Mandray, à la disposition du général commandant la 66^e^ D. I. ; la 6^e^ compagnie est envoyée à Herbaville (4 Km Nord-Ouest de Saint-Dié) „ à la disposition du capitaine commandant la Compagnie du Génie 7/2 ; la Compagnie 27/5 continue ses travaux, aidée de la 7^e^ Compagnie du 39^e^ Territorial seulement.
Le 2 Octobre, la 2^e^ section de la compagnie, bombardée en arrière de Saulcy, se réfugie dans l'abri qu'elle vient de terminer, et un obus de 105 éclate à proximité immédiate de l'abri. Aucune perte, aucun dégât.
Le 8 Octobre, la compagnie est chargée de l'organisation en 2^e^ ligne des réduits du Haut-Jacques et de la Croix-Idoux (forêt de Mortagne) et le 9 elle va cantonner à Sanceray, avec la 7^e^ Compagnie du 39^e^ Territorial, mais à 21 heures parvient un ordre du général commandant le Groupement des Vosges, aux termes duquel la 7^e^ Compagnie du 39^e^ Territorial sera affectée à partir du 10 à la 66^e^ D. I. à la Haute-Mandray et sera remplacée à la Croix-Idoux par une compagnie de Chasseurs du 46^e^ Bataillon.
Dès le 10 Octobre on entreprend les travaux de la Croix-Idoux, sous la direction du capitaine commandant la compagnie 7/2.
Le 14 Octobre, cet officier confie à la 27/5 l'organisation de la lisière des bois depuis le Grand-Jumeau jusqu'aux Baraques et le 15 Octobre, la 6^e^ Compagnie Territoriale arrive aux Feignes, à la disposition de la compagnie 27/5, pour l'organisation des lisières du Petit Jumeau et du Grand Jumeau.
Le 21 Octobre, les chasseurs sont enlevés à la compagnie.
Le 22 Octobre, cette dernière prend la direction des travaux de 2^e^ ligne, d'une part entre la Croix-Idoux et le Grand Jumeau, d'autre part, entre la Croix-Idoux et le Haut-Jacques.
Le 26 Octobre, arrive le 51^e^ Régiment Territorial d'Infanterie pour remplacer les unités faisant partie de la garnison d'Epinal ; la direction technique des chantiers est reprise par la compagnie 7/2.
La compagnie 27/5 se transporte à Rougiville (au Sud-est du Haut- Jacques)
Dans la journée du 27, la compagnie 27/5 organise défensivement les lisières au-dessus de Rougiville.
Le 28 Octobre, elle reçoit l'ordre de rentrer à Epinal et s'embarque à 18 heures à Saint-Léonard; elle débarque à Dinozé à 20 heures, et s'installe à la Féculerie du « Vieux Moulin », secteur Sud d'Epinal.
Le 30 Octobre, la compagnie 27/5 rejoint Epinal (caserne de la Vierge), où elle se repose jusqu'au 1^ier^ Novembre.
Le 2 Novembre, elle repart pour Géroménil (Secteur Sud) avec mission d'organiser le mamelon 446, au Sud-est de ce village. A cet effet, 2 sections vont cantonner à Aneuménil, une à l'étang des Etarts et la dernière à Rouge-Rupt. Travail sans changement jusqu'au 29 Novembre.
Le 30 Novembre, les 2 sections installées à Aneuménil se transportent à Hadol pour organiser la cote 409,7 et le ravin des Nauves ; les autres sections continuent leurs travaux.
Le 18 Décembre, le premier peloton avec le capitaine se rend à Mossoux (rive droite de la Moselle) à la disposition du commandant du Secteur Est; le deuxième peloton le 27 Décembre à Mossoux et, Rupt. Il rejoint le premier peloton le 27 Décembre à Mossoux et, le 28, va cantonner à Jarménil. La compagnie est chargée de l'organisation de la forêt de Tanières.
A partir du 3 Janvier 1915, 3 compagnies du 43^e^ Régiment Territorial, cantonnées à Archettes, sont mises à sa disposition 3 jours par semaine.
Le 28 Février, la compagnie 27/5 est envoyée à Thaon, où elle cantonne; elle est mise à la disposition du commandant du Secteur Nord-Ouest (général **FRANCFORT**) pour y organiser

le centre de résistance de Thaon, avec l'aide de territoriaux du 43e Régiment d'Infanterie Territoriale.
Le 21 Mars, le premier peloton, avec le lieutenant **HOCTIN** et le lieutenant **PONS**, est détaché à Pallegney et plus tard à Vaxoncourt, à la disposition du commandant du Secteur Nord-est, à la suite du départ de la compagnie 27/2 T, qui travaillait dans ce secteur.
Le lieutenant **HOCTIN** est promu capitaine le 7 mai, et le 25 il est affecté à l'Etat--Major du commandant du Génie du Secteur N. E. de la Place d'Epinal, qu'il quitte presque aussitôt, pour prendre le commandement de la compagnie 8/15 T. (8/63) en Artois.
En résumé, depuis le début de la campagne, la compagnie 27/5 a séjourné presque constamment loin du front, menant une vie de travail intense, mais sans danger.
En Juin le front est stabilisé; la menace directe sur Epinal n'existant plus, le commandement va disposer des troupes affectées à cette place pour des opérations diverses.

En CHAMPAGNE

Le 2 Juin 1915, la compagnie est affectée à la IIIe armée et doit se rendre à Sainte-Menehould dans le plus bref délai. Elle quitte Thaon le 3 à destination d'Epinal, où elle cantonne à la caserne Bonnard. La compagnie y est mise au point et touche ses vivres de chemin de fer et de débarquement. Le 4 Juin elle s'embarque à 7 h. 45 pour Sainte-Menehould, d'où elle est transportée en camions à Courtémont. Elle ne tardera pas à y recevoir le baptême du feu. La compagnie est placée sous les ordres du capitaine **OUALID**, commandant le Génie de la 30e Division d'Infanterie (15e C A) ; elle doit participer à des travaux de mines dans le secteur de la 30e D. I. (général **BERGE**) et une équipe de 1 sergent et 18 hommes se rend le soir même à l'ouvrage du Calvaire.
Dès le 6, on travaille par embrigadement aux ouvrages Pruneau et du Calvaire en avant de Ville-sur-Tourbe. Un bombardement intense gêne considérablement les travaux.
Le 10 Juin, à- 18 heures, à la faveur d'un bombardement et d'un gros orage, les Allemands tentent une attaque, mais ne peuvent pas déboucher et le combat cesse à 19 heures.
Les sapeurs se sont tous portés aux créneaux et ont contribué par leurs feux à la défense des ouvrages.
Le 11 Juin, le caporal **MILLON**, le sapeur **BUSSIÈRE** sont tués et un sapeur est blessé dans un abri où ils s'étaient réfugiés pendant un bombardement.
Le sergent Pic est nommé adjudant à la compagnie.
Le 17Juin, le médecin auxiliaire **ROUVE** venant du 61e R. I. est affecté à la Compagnie.
A cette même date le lieutenant **BRULÉ** commence un abri pour officiers à Ville-sur-Tourbe.
Le 20 Juin, un ordre du Corps d'Armée prescrit d'envoyer d'urgence un peloton de Courtémont à la disposition de la 126e D. I.
Les sections **BRULÉ** et **PIC** partent à 18 heures pour Vienne-le-Château où, selon les ordres reçus du Commandant de la 252e Brigade, elles doivent rétablir les tranchées reprises à l'ennemi. En cours de route, le lieutenant **BRULÉ** apprend que les tranchées en question sont toujours aux mains des Allemands. Revenu chercher des ordres à la brigade, il est adjoint avec son peloton le 21 à la 8e Compagnie du 155e R. I., chargée d'attaquer les tranchées 31 et 34. Deux attaques dans la journée et un combat de nuit entraînent pour le peloton les pertes suivantes: le sapeur **AUCAIGNE** est tué, l'adjudant PIC, un sergent et sept sapeurs sont blessés. Au cours de l'action les sapeurs bouchent un boyau enfilé par une mitrailleuse, en montant un pare-éclats en sacs à terre et en creusant une déviation de boyau.

Le 22 Juin, le peloton **BRULÉ** continue les travaux d'aménagement des tranchées, aide au transport des morts et au réapprovisionnement de l'Infanterie en cartouches.
Dans la journée, nouvelle attaque française au cours de laquelle 3 sapeurs mineurs sont blessés.
Le 23 Juin, les travaux du Calvaire sont suspendus et l'adjudant-chef **EMERAS** va relever le peloton **BRULE** à Vienne-le-Château: un sapeur est blessé pendant la relève.
Le 25 Juin, les écoutes signalant des bruits suspects au Calvaire, un détachement est dirigé sur ce point pour y entreprendre un système de contre-mines.
Continuation des autres travaux: peloton **BRULÉ** à Vienne-le-Château et peloton **PONS** aux mines du Calvaire, à Courtémont et à Ville-sur- Tourbe.
Le 27 Juin, dans Vienne-le-Château, le sapeur mineur **CHARTIER** est tué en allant aux cuisines et le sapeur **COQUILLET** est blessé au bras.
Le 30 Juin, le capitaine **SIMON** est désigné pour prendre le commandement du Génie de la 126^{e} D. I., et il passe le commandement de la compagnie au lieutenant **PANS**.
Du 1^{ier} au 10 Juillet le peloton **BRULÉ** exécute des travaux de première ligne en avant de Melzicourt et le peloton **PONS** continue les travaux de Mines à l'ouvrage Pruneau et au Calvaire.
A partir du 2 Juillet le peloton **BRULÉ** exécute des travaux de 1re et 2^{e} lignes au bois d'Hanzy, puis à partir du 14 Juillet, est spécialement affecté aux travaux de Mines de l'ouvrage Pruneau.
A cette date, le sapeur **SARRAZIN** est tué par l'explosion d'un obus de 150.

Le 16 Juillet, les belles citations suivantes viennent récompenser l'effort et le dévouement des braves de la Compagnie, pendant la dure période qui vient de s'écouler.

Par ordre général n° 151 du 14 Juillet 1915, le général commandant la III^{e} armée cite à l'ordre de l'Armée le lieutenant BRÛLÉ :
« *Envoyé en renfort a été aussitôt employé dans un secteur violemment bombardé; a contribué à arrêter l'ennemi pendant près de deux jours et de deux nuits par le feu et des travaux techniques.* »

Par ordre général .N° 6 en date du 14 Juillet 1915, le général commandant la 126^{e} D. I. cité à l'ordre de la Division, l'adjudant PIC (Antoine) :
« *Belle conduite au combat du 21 Juin. Blessé dans la tranchée a continué à encourager ses hommes à la résistance et n'a consenti à aller se faire panser que sur l'ordre de son chef, en manifestant l'intention de revenir, intention que ses forces ont trahie.* »

Le Sergent BRUNET Louis :
« *Belle conduite au combat du 21 Juin. Blessé à la tête, est resté à son poste jusqu'à ce que le peloton auquel il appartenait ait été relevé.* »

A la date du 14 Juillet, le colonel commandant le Génie du 15^{e} C. A. cite à l'ordre du commandement du Génie :
Le sapeur mineur THÉVENIN (Fernand) :
« *Désigné comme guetteur, dès la participation de son peloton à la défense d'une tranchée, n'a plus quitté son créneau pendant de longues heures sous la mitraille, a observé et a pu indiquer aux observateurs d'artillerie l'emplacement de mitrailleuses qu'ils recherchaient.* »

Le 23 Juillet, le sapeur **MARLIN** est tué d'une balle au ventre et le 30 un obus de 105 fusant, éclatant sur l'équipe de relève qui traversait Ville-sur-Tourbe, tue les sapeurs mineurs **BOZONET, BOUCHÉ** et en blesse huit autres.
Le lieutenant **BRULÉ** est nommé capitaine par décret du 27 Juillet 1915.
Le sous-lieutenant **THIÉBAUT**, récemment promu, arrive à la compagnie le 1er Août.
Le 4 Août, le sergent **GARNIER** est envoyé, avec 12 sapeurs-mineurs, pour couper les réseaux de fil de fer ennemis sur la rive droite de la Tourbe au pont Pardon. La brèche demandée est effectuée sous le feu de l'ennemi, mais 3 sapeurs mineurs sont blessés et évacués.

Par ordre N°112 (Journal officiel du 7 Août 1915) est inscrit au tableau spécial de la Médaille Militaire :
EMERAS, **François**, adjudant-chef au 11e Régiment du Génie, Compagnie 27/5.
« *Excellent Sous-officier qui a rempli d'une façon parfaite depuis les hostilités les fonctions de Chef de Section (Croix de Guerre*). »

Le 10 Août, le sergent **JAYET** est blessé à Melzicourt et évacué ; le 12, le sapeur TERRIER est tué par une balle à travers un créneau à l'ouvrage Pruneau.
A cette date le Génie du 3e Corps Colonial prend la suite des travaux de la Compagnie; mais le corps colonial étant mis en route pour une destination inconnue le même jour, la Compagnie reprend ses travaux.
Le capitaine **BRULÉ** est affecté le 13 Août à la compagnie d'équipage de ponts 15/16.
Le 17 Août, l'ordre est donné de se tenir prêt à partir et la compagnie s'embarque en camions à Courtémont à destination de Dombasle-en-Argonne.

BOIS de MALANCOURT

La compagnie 27/5 est affectée à la 29e Division d'Infanterie (général **CARBILLET**) en remplacement de la compagnie15/5, qui rejoint son corps d'Armée. Arrivée à Dombasle en Argonne, P. C. de la 29e D. I., le 19 Août 1915, à 13 heures, elle poursuit son trajet jusqu'à Montzéville où elle débarque; de là, elle se rend à Esnes, où elle doit cantonner.
Dans ce secteur de la rive gauche de la Meuse, si calme à cette époque qu'à 2 Km des lignes le village d'Esnes était habité et les champs cultivés très loin en avant, un seul endroit était agité, à savoir les bois d'Avocourt et Malancourt, où était engagée une guerre de mines très dure. C'est ce secteur qui échoit à la Compagnie. Il faut poursuivre la lutte dans des conditions très pénibles: galeries trop peu profondes partant parfois des petits postes, sections trop réduites, entrées par puits, moyens d'attaque et d'évacuation trop sommaires. En dépit de l'intense effort déployé de jour et de nuit par les hommes, très mal campés dans des baraques qu'ils n'avaient pas le loisir d'aménager, l'ennemi gagnant du terrain malgré l'explosion de quelques fourneaux préventifs, la lutte ne tarda pas à devenir impossible. Aussi, dans le courant de Novembre, le commandant des mines, abandonnant entièrement les anciennes méthodes, reporta les entrées des galeries en arrière de la parallèle de doublement, et entama une nouvelle lutte avec des moyens plus appropriés aux circonstances; attaque à l'air comprimé, évacuation par Decauville, etc.
Entre temps, le sous-lieutenant **ARNAL**, venant cita 106e R. I. T. a été affecté le 1er Septembre à la compagnie, mais l'a quittée le 27 pour rejoindre la compagnie 15/51.

Le 3 Septembre, le lieutenant **PONS** a été victime d'un commencement d'asphyxie dans une galerie de mine au bois de Malancourt. Descendu en reconnaissance après l'explosion d'un camouflet, il est tombé asphyxié au fond d'un puits, d'où les sapeurs l'ont retiré inanimé.
Le 15 Novembre, cet officier, pendant son séjour à l'hôpital, est remplacé par le sous-lieutenant **CORIDON**. Le lieutenant **PONS** reviendra néanmoins à la Compagnie le 27 Novembre.
D'Août 1915 à Février 1916, la compagnie a perdu: 1 sapeur (**TÊTEVUIDE**) tué d'une balle le 4 février; 1 sapeur (**HENRY**) disparu avec deux fantassins à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand; deux sapeurs blessés.
Pendant la même période le lieutenant **PONS**, le sergent **GARNIER**, le caporal **TOUSSAINT**, les maîtres-ouvriers **FOURY** et **BESNARD**, le sapeur-mineur **CORNÉLIUS**, firent l'objet des citations élogieuses suivantes:

Par ordre n° 45, de la 29e D. I., en date du 23 Septembre 1915, le général commandant la 29e D. I. cite à l'ordre de la Division le lieutenant de réserve PONS Didier :
« *Etant descendu le 3 Septembre dans une galerie de mine avec un caporal, pour constater les effets d'une explosion, étant gêné par les gaz, a prescrit au caporal d'évacuer la galerie et a continué à l'explorer seul, jusqu'à ce que sa mission fût entièrement remplie. A demi-asphyxié, a regagné avec peine l'entrée de la galerie, où il est tombé sans connaissance, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et de sacrifice.* »

Par ordre n° 190 du 18 Août 1915, le général Commandant le 15e Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'Armée *le sergent* GARNIER :
« *Commandant un détachement composé d'un caporal et de 12 sapeurs-mineurs et chargé de la périlleuse tâche d'aller couper les réseaux de fil de fer ennemis, a courageusement accompli sa mission en maintenant ses travailleurs sous le feu, et n'a quitté le terrain qu'après avoir fait repartir ses sapeurs.* »

Par ordre du Commandant du Génie de la 29e D. I., du 4 Novembre 1915, le maître-ouvrier. **FOURY est cité à l'ordre du Commandement du Génie** :
« *Le 21 Juin, a construit un barrage en sacs à terre sous les feux directs d'une mitrailleuse ennemie; le 11 Novembre s'est porté spontanément au secours d'un camarade blessé pendant un bombardement de torpilles; s'est toujours montré travailleur infatigable, soldat courageux et sapeur modèle* ».

Par ordre du 5 Décembre, le colonel commandant le 111e R. I. cite à l'ordre du Régiment:
Le caporal **TOUSSAINT Célestin**, le sapeur **CORNÉLIUS François** et le maître.-ouvrier **BESNARD**:
« *Se sont spontanément portés au secours d'un de leurs camarades d'infanterie enseveli par l'explosion d'une mine ennemie, ont travaillé pendant plus de 2 heures dans une situation des plus périlleuses, donnant ainsi un bel exemple de solidarité.* »

Ces citations seront transformées peu après en citations à l'ordre du Commandement du Génie de la 29e D. I. (ordre n° 28 du 26 Décembre 1915).

VERDUN

La terrible tragédie de Verdun commence le 21 février 1916. Les Allemands attaquent la place avec une violence inouïe en mettant en œuvre des moyens considérables. Ce secteur va devenir le théâtre de la bataille la plus acharnée et la plus sanglante qui se soit vue jusqu'ici.
L'alerte est donnée partout dans le secteur, et, en ce qui la concerne, la compagnie 27/5 reçoit l'ordre d'abandonner ses travaux de mines de Malancourt, pour participer à l'organisation défensive des bois de Malancourt, d'Esnes, de Lambéchamp et de la cote 310.
Les 22 et 23 Février, un homme, le sapeur **HESSE**, est tué, quatre autres sont blessés et évacués.
Le 27 Février, la compagnie va cantonner plus à l'arrière à Béthelainville où elle reste jusqu'au 10 Mars: à cette date elle est ramenée plus près des travaux, à Montzéville.
Le 20 Mars, le bois de Malancourt tombe aux mains des Allemands et ce jour-là, en ramenant sa section à travers un terrain bouleversé, le sous-lieutenant **CORIDON**, jeune officier plein d'allant et de bravoure, tombe mortellement frappé.

Du 28 Février au 26 Mars, la Compagnie 27/5 a perdu 2 tués (sous-lieutenant **CORIDON** et caporal **RACLOT**) ; le Sergent **ZINANI**, un caporal et 6 sapeurs ont été blessés et évacués.
A partir du 27 Mars, la compagnie, laissée sur place par la 29^{e} D. I., retirée épuisée du combat, devient compagnie de secteur; elle va passer jusqu'au 23 Août 1916de Division en Division, continuant sa vie de travail acharné et de dangers incessants.
Elle bivouaque d'abord à Montzéville toujours bombardé, suivant en travaillant la lente retraite de nos troupes, du bois de Forges à la cote 304 (au Nord d'Esnes), cherchant chaque nuit un sentier un peu moins arrosé par les projectiles, sur le plateau dénudé 304, ou dans le ravin entre 304 et le Mort-Homme, pour gagner son poste de combat, où rapidement elle tend un réseau ou creuse une tranchée, presque aussitôt démolis par les obus.
Les pertes furent relativement faibles, mais le travail continu, la tension perpétuelle, les conditions de vie très pénibles agirent à tel point sur l'état physique de la compagnie qu'on décida, à partir de Juin, de l'employer un peu plus à l'arrière. On lui confia l'aménagement de grands boyaux, qui traversaient l'Eperon 310, entre Montzéville et Esnes, dans une région très bombardée, mais plus accessible.

Du 29 Juin au 23 Août les pertes sont les suivantes: 3 tués (caporaux **CHAPOTOT** et **POUPÉE**, sapeur **RAMESEYER**), 6 sapeurs blessés.
Le 11 Août, une note prescrit que les deux compagnies du Génie d'Armée 14/15 et 25/6, employées aux travaux de mines des Eparges, seront respectivement relevées par les 2 Compagnies 23/3 et 27/5 ; les unités seront relevées successivement à 15 jours d'intervalle, la première relève à prévoir étant celle de la 14/15 par la 23/3. En raison de l'importance de la guerre de mines aux Eparges, il importe en effet de ne pas relever à la fois les 2 compagnies affectées à ce secteur.
Les cadres des unités venant relever aux Eparges arriveront trois jours avant leur troupe, prenant contact avec les prédécesseurs.
Le 23 Août, la Compagnie quitte Bethelainville et va bivouaquer au bois Saint-Pierre.
Le 24 au soir, elle se rend à Robert-Espagne, d'où elle rejoint Couvonges ; là jusqu'au 1er Septembre elle bénéficie d'un repos bien mérité.

Pendant la période du 21 Février au 31 Août, les citations suivantes ont été attribuées au personnel de la compagnie.

Par ordre n° 32 en date du 12 Février 1916, le chef de bataillon commandant le Génie de la 29e Division cite à l'Ordre du Commandement du Génie :
Les sergents ZINANI, BAILLY-MASSON et **BRUNET**:
« Ont réussi, dans un délai très restreint et au milieu de circonstances périlleuses et délicates, à procéder au chargement de fourneaux de mines à proximité de mines allemandes non explosées et sans donner l'éveil à l'ennemi. »

Le Sapeur-mineur TÊTEVUIDE :
« *S'est toujours montré depuis le début de la campagne sapeur courageux et complètement dévoué, a été tué à son poste en construisant un parapet en sacs à terre à quelques mètres de l'ennemi.* »

Par ordre n° 82 du 11 Avril 1916, le général commandant la 29e D. I. cite à l'Ordre de la Division :
Le capitaine SIMON Charles, commandant la compagnie 27/5 :
« *Excellent officier, au front depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances, aussi bien dans les travaux d'organisation défensive que dans la guerre de mines, des plus sérieuses connaissances techniques, d'une grande initiative et de beaucoup de sang-froid. A, depuis un mois, pris une part très active, sous le feu et dans des conditions dangereuses, à l'organisation des nouvelles positions.* »

Par ordre n° 84, du 12 Avril 1916, le général commandant la 29e D. I. cite à l'Ordre de la Division :
Le sous-lieutenant THIÉBAUT Pierre, de la compagnie 27/5 :
« *Sous un bombardement très violent et ininterrompu, a accompli les missions qui lui avaient été confiées et a réussi, à mener à bien les travaux dont il assurait la direction.* »

L'aspirant BRANDILLY:
« *S'est porté en maintes circonstances dans des endroits violemment bombardés pour y remplir, les missions qui lui avaient été confiées et a toujours réussi à y maintenir ses sapeurs en ordre par sa fermeté et son calme devant le danger.* »

Le médecin auxiliaire ROUVE Mathieu :
« *En plein bombardement, s'est porté à plusieurs reprises au secours des sapeurs blessés. Par son sang-froid et sa maîtrise de lui-même, a obtenu de son personnel de secours une coopération très efficace et a réussi à sauver la vie à de nombreux blessés. S'était déjà distingué par sa crânerie au feu dans le secteur de Champagne, où la compagnie 27/5 avait été engagée.* »

Le sergent JAYET Camille :
« *A rempli le rôle de chef de section à la satisfaction de ses chefs. A été blessé au Bois d' Hauzy. A rejoint le front étant à peine guéri de sa blessure et s'est dépensé sans compter.* »

Le sergent BOURACHOT Louis :
« *A conservé dans les heures les plus critiques tout son calme et toute son énergie; a contribué ainsi à maintenir ses sapeurs au travail sous un bombardement intense ; s'était déjà distingué dans la période de guerre de mines, éventant à plusieurs reprises, par ses observations judicieuses et ses écoutes minutieuses, les attaques ennemies.* »

Le sergent JOLY Louis :
« *A rendu depuis le début de la campagne de signalés services, en particulier dans la guerre de mines et aussi dans les dernières opérations ; s'est distingué par son courage et son sang-froid devant le danger*.»

Le sergent JOLLIVET François :
« *Sous-officier de valeur, très calme au feu, a assumé les tâches les plus périlleuses. En impose à ses hommes par son sang-froid devant le danger. »*

Par ordre n° 292 du 8 Juillet 1916, le colonel commandant le Génie du 15e Corps d'Armée cite à l'Ordre du Commandement du Génie :
Le caporal CHAPOTOT Ernest :
« *Le 30. Juin 1916, ramenant son équipe de travailleurs sous un bombardement intense, après avoir fait échelonner ses hommes dans la partie battue, est resté en queue de son échelon, dans la région la plus bombardée. A été tué par un obus au moment où il allait se mettre en route*. »

Le sapeur-mineur RAMESEYER Eugène :
« *Excellent sapeur, le 30 Juin 1916 n'a pas voulu laisser son caporal seul sous une rafale d'obus, et a été tué par le même projectile que son chef. »*

Le sapeur MERVELET Jules :
« *Le 30 Juin 1916, en rentrant du travail, ayant à traverser un tir de barrage, blessé par des éclats d'obus, apprenant que son caporal resté en arrière venait d'être également atteint, est retourné sous la rafale pour porter secours à son chef.* »

Le sapeur MELCIOLLE :
« Même Motif ».

Le Sapeur GEOFFROY Charles :
« *Le 21 Juin 1916, accompagnant son chef de section chargé de piqueter un tracé dans une région battue par les projectiles ennemis, a été blessé à la main, n'a pas voulu se laisser panser tant que le travail de piquetage n'a pas été terminé. A guidé de nombreux officiers chargés de reconnaissances en première ligne et s'est toujours acquitté de sa mission à la satisfaction de tous.* »

Entre temps, le 7 Mai le lieutenant **PONS** a été évacué et le 11 Mai l'adjudant **PIC** a été nommé sous-lieutenant à titre temporaire.

Les EPARGES

Le 1er Septembre 1916, la compagnie 27/5 embarque en camions à Couvonges pour Sommedieue où elle cantonne.
Le 2, elle se rend à Mont-sous-les-Côtes, où elle s'installe et prend aussitôt le service des mines, dirigé par le capitaine du Génie **GRENET**, elle relève la compagnie 25/6. A la limite Est des Hauts de Meuse, dominant la plaine de Woëvre, un mamelon couvert de boue, vu de trois côtés par l'ennemi, incessamment battu par les obus de tous calibres et les torpilles, et où

la croûte supérieure délavée par les pluies glisse sans arrêt, entraînant les réseaux, comblant les tranchées et boyaux; voilà les Eparges !
Une lutte de mines opiniâtre est engagée dans cette boue, pour conserver les quelques centaines de mètres de crête conquis en 1915.
Pas de tranchées, pas de défenses. De place en place, un trou d'obus, occupé par un petit poste est l'entrée d'un puits, d'où partent vers l'ennemi des amorces de galeries qu'on n'a jamais pu pousser au-delà d'une vingtaine de mètres. Les conditions d'existence sont terribles pour le sapeur et pour le fantassin.
Campés au bas de la côte dans des niches où l'eau suinte en permanence, les hommes, s'enlisant à chaque pas, gagnent la nuit, à travers un terrain battu sans arrêt, ces galeries où l'on pioche dans l'eau, respirant un air fréquemment vicié, les ventilateurs et les pompes étant mis à tout instant hors de service par la boue ou les explosions voisines.
Les fantassins ignorent très souvent, par suite des relèves, jusqu'où sont poussées nos 1re^{s} lignes toutes théoriques et se terrent dans des trous d'obus quelconques, souvent en arrière des trous d'où partent nos galeries. C'est en gagnant un de ces derniers trous pour y faire une écoute que le sapeur **CHASSIGNOLE**, pris pour un Allemand, est tué le 9 Septembre par un petit poste français établi trop en arrière de la ligne habituelle.
Dans le courant d'octobre, la lutte dans ces conditions est enfin reconnue impossible, et la décision est prise d'abandonner quelques mètres de terrain en reprenant le travail plus en arrière.
Dans un petit ravin défilé, un nouveau système de mines est amorcé et poussé très activement, avec des moyens mécaniques puissants : air comprimé, électricité, voies Decauville, etc. ; un travail acharné amène les attaques à proximité de l'ennemi en moins de trois mois, mais le 15 Janvier 1917, la Compagnie passée à la 130^{e} Division d'Infanterie comme compagnie divisionnaire, est relevée par la compagnie 26/1 et quitte cet enfer pour rejoindre sa division en Lorraine.
Le 28 Octobre 1916, le sous-lieutenant **FRANÇOIS**, promu le 21, a été affecté à la Compagnie, mais l'a quittée presque aussitôt (le 23 Novembre), pour être affecté aux unités en formation à Rupt-aux- Nonnains.
Pendant son séjour aux Eparges, la compagnie a éprouvé les pertes suivantes: 2 morts (le sapeur mineur **CHASSIGNOLLE** tué le 9 Septembre 1916 et le sapeur mineur **GÉARD**, disparu le 19 Octobre dans l'explosion d'un fourneau ennemi) et 5 blessés.

Citations et décorations attribuées aux gradés et sapeurs de la compagnie pendant cette même période:
La Médaille Militaire est conférée au sapeur BLONDELET Gaston par ordre n°3680/D du G. Q. G. du 18 Septembre 1916.
« *Bon soldat, courageux et discipliné, a été atteint d'une blessure très grave le 23 Août 1916 pendant un bombardement violent. »*
La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Par ordre n° 150 du 2 Octobre 1916, le général commandant la 130^{e} Division cite à l'ordre de la Division :
Le Sergent COUPÉ
« *Surpris le 27 Septembre dans une galerie de mine par l'explosion d'un très gros fourneau ennemi, a rallié les survivants et tenté d'organiser les premiers secours, pour dégager les mineurs ensevelis. Est descendu dans la galerie une première fois seul en reconnaissance et, incommodé par les gaz, a dû revenir à la surface. A peine remis, s'est porté à nouveau au secours des camarades pris dans l'explosion, à la tête d'une équipe de sauvetage. Sous-officier dévoué, courageux et toujours prêt au sacrifice.* »

Par ordre général du 18 Décembre 1916, le général commandant la 5e Division cite à l'ordre de la Division :
Le sapeur GÉARD François.
« *Etant de service dans un poste d'écoute très exposé, sachant le péril qu'il courait en occupant ce poste, a toujours renseigné le Commandement d'une façon précise et a permis de prendre les dispositions nécessaires pour que les pertes de l'infanterie soient réduites au minimum; a disparu le 19 Octobre, dans l'explosion d'un fourneau ennemi, sans qu'il ait été possible dé le retrouver; a donné à tous un bel exemple de courage et d'abnégation.* »

Le Sapeur GEOFFROY Charles :
« *Ecouteur surpris le 19 Octobre 1916, dans une galerie, par l'explosion d'un très gros fourneau ennemi, a réussi, au prix des plus grands efforts et grâce à son sang-froid, à sortir de la galerie effondrée où il écoutait, en perçant le ciel à l'aide de son mousqueton ; a contribué aussitôt malgré la fatigue au dégagement des soldats d'Infanterie ensevelis avec lui dans les galeries d'écoute. A repris son service, d'écouteur le lendemain même, dans une région où il y avait à craindre de nouveaux fourneaux ennemis.* »

Le sapeur BARCHAIN René :
« *Surpris le 19 Octobre 1916 dans son service d'écoute par l'explosion d'un très gros fourneau ennemi, a pu se dégager de la galerie où il était enseveli au prix des plus grands efforts et sans que son énergie se soit affaiblie. A contribué ensuite au sauvetage des soldats d'infanterie ensevelis autour de lui; n'a songé à prendre du repos que lorsque tout secours était devenu inutile.* »

Quel noble exemple que celui de ces héros, dont rien ne pouvait diminuer le courage et l'esprit de sacrifice.

« Gémir, pleurer, crier est également lâche,
« Fais énergiquement ta longue et lourde tâche,
« Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler.

Admirables vers du poète que, sans les connaître, de tels hommes mettaient en pratique avec un courage modeste et une abnégation sans bornes.

LORRAINE

Le 16 Janvier 1917, par suite de la relève de la 130e D. I. La compagnie 27/5 quitte son cantonnement, et par Ancemont et Naives-devant-Bar, va s'embarquer en chemin de fer à Bar-le-Duc le 18 au matin pour Toul, où elle arrive le soir même.
A cette date le lieutenant **PONS** est affecté à la Compagnie 27/51 (décision du général commandant la IIe Armée du 14 Janvier 1917).
La compagnie est désignée pour relever la compagnie 18/51 cantonnée à Beaumont, qu'elle rejoint le 22, après avoir séjourné le 21 à Sanzey.
Du 22 Janvier au 22 Juin, elle travaille, le plus souvent la nuit, dans ce secteur calme, à l'organisation défensive de la première position: construction d'abris en béton, aménagement des défenses et des tranchées de soutien, etc.

Quelques pertes pendant cette période :
Les sapeurs **THÉLY** et **NUGUES**, en subsistance au 407e R. I., sont blessés au cours d'un coup de main effectué dans la nuit du 11 au 12 Mars et évacués. Un sapeur est blessé et évacué le 13 Juin.
Pendant cette même période, les sapeurs **PIERSON, TARDIVEAU, THÉLY** et **NUGUES** sont cités à l'ordre du Régiment et le maître-ouvrier **VALDENAIRE** est cité à l'ordre de la Division.

Le chef de bataillon commandant le Génie de la 130e D. I. cite à l'ordre du Régiment :
Les sapeurs PIERSON Henri et **TARDIVEAU Eugène :**
« *Bon sapeur volontaire pour un coup de main dans la nuit du 11 au 12 Mars 1917, s'est acquitté avec beaucoup de sang-froid et de bravoure de la mission qui lui avait été assignée*.»

Les sapeurs THÉLY et **NUGUES Jean Marie** :
« *Bon sapeur, volontaire pour un coup de main dans la nuit du 11 au 12 Mars 1917, s'est acquitté avec beaucoup de sang-froid et de bravoure de la mission qui lui avait été assignée. A été blessé.* »

Ordre général n° 139 du 18 Mars 1917 de la 130e D. I.
Le colonel **MADELIN**, commandant provisoirement la 130e D. I. cite à l'ordre de la Division:
Le maître-ouvrier VALDENAIRE.
« Soldat très courageux, volontaire dans la nuit du 11 au 12 Mars 1917 pour faire sauter un abri occupé par les Allemands, a rempli sa mission avec beaucoup de sang-froid et de bravoure. »

Le 25 Juin, la 130e D. I. est relevée par la 11e Division et se rend au Bois l'Evêque pour y faire une période d'instruction. La compagnie 27/5 passe ses chantiers le 23 au matin à la compagnie20/1 qui la relève, et est enlevée en camions le même jour à 18 heures à destination de Dommartin-les-Toul, où elle cantonne. Du 25 au 30 Juin, elle fait de l'instruction de pontage sur la Moselle et le 2 Juillet, elle quitte Dommartin pour aller cantonner au camp du Bois l'Evêque où, jusqu'au 11 Juillet, elle révise son instruction militaire: tir, lancement de grenades, école de section, entraînement au combat.

CHEMIN des DAMES

La compagnie27/5 s'embarque le 12 Juillet 1917 pour Fère-en-Tardenois, d'où elle va cantonner à Breny.
Le 18, elle quitte Breny, enlevée en camions, débarque près de Bourg et Comin et va bivouaquer à 500 m. à l'Ouest de ce village, dans d'anciens abris allemands.
Elle relève la compagnie 3/51 du 3e Régiment. Le secteur est très dur et le travail très pénible. Dans ce pays tourmenté, dans ces ravins abrupts où les obus tombent sans arrêt, où les crêtes étroites sont sans cesse balayées par des fusants, la longue épine du Chemin des Dames sépare les deux armées ennemies.
Cramponnées de chaque côté, elles s'observent sans pouvoir progresser beaucoup, car toute tentative est immédiatement arrêtée par un feu terrible. Il faut d'abord s'organiser, faire des accès, creuser des abris. C'est ce à quoi s'emploient activement les sapeurs qui aménagent les creutes, étayent à grand peine le sable mouvant du coteau, pour y ménager des galeries, créent

sur les ruisseaux des passerelles à larges débouchés, car les ravins sont particulièrement battus.
La Division éprouvée est ramenée à l'arrière après un mois de secteur, et envoyée au repos pendant une quinzaine de jours; la compagnie vient bivouaquer le 17 Août à Vauxtin où elle se repose, se remet au point, et poursuit son instruction militaire.
Elle revient pour la deuxième fois au Chemin des Dames le 6 Septembre avec la Division, mais plus à l'Est dans le Secteur d'Hurtebise, où elle relève la compagnie15/57 du 7e Régiment.
Pendant une dizaine de jours les travailleurs traversent chaque jour le contrefort copieusement arrosé qui domine à l'Est Vauclerc-et-la-Vallée-Foulon, pour se rendre à la Caverne du Dragon, immense creute offrant aux troupes en réserve, dans cette zone de mort, un abri à toute épreuve.
On trouve tout dans cet immense abri: chambres pour hommes, cuisines, puits avec pompe, etc. et même un cimetière allemand. Après 10 jours, les sapeurs ayant muré la galerie qui sortait chez l'ennemi sur le versant de l'Ailette, sont parvenus à ouvrir un nouveau débouché juste à l'arrière de notre tranchée de première ligne.
De cette façon, les relèves pourront arriver immédiatement à leur poste de combat, sans traverser les 300 mètres de plateau. Après ces deux stages dans ce secteur tourmenté de l'Aisne, la 130e D. I. est ramenée à l'arrière le 15 Septembre; les unités du Génie de la Division sont relevées par celles de la 3e Division de
Cavalerie.
La Compagnie quitte son bivouac à 19 heures et arrive le 16 à Courlandon, où elle cantonne et se repose.
Les pertes dans le secteur du Chemin des Dames et d'Hurtebise ont été les suivantes :
un tué sergent **WINDENBERGER**, 1 sergent, 1 caporal et 3 sapeurs blessés, 1 caporal et 3 sapeurs intoxiqués.

Citations décernées aux braves de la Compagnie pour les combats du Chemin des Dames:

Ordre général n° 173, du 23 Juillet 1917.
Le général **TOULORGE**, commandant la 130e D. I., cite à l'ordre de la Division:
Le sergent PILARD Georges :
« *Surpris en plein travail, le 22 Juillet 1917, par un violent bombardement d'obus spéciaux et grièvement blessé aux jambes, a montré beaucoup de courage et de sang-froid, en s'appliquant lui-même un garrot pour arrêter l'hémorragie abondante qui s'était déclarée. A fait preuve dans la circonstance de beaucoup d'énergie et du plus grand calme*. »

Le sapeur TURPIN Camille :
« *Sous un violent bombardement d'obus spéciaux, a contribué le 22 Juillet 1917 au sauvetage de son sergent chef de chantier grièvement blessé aux jambes, l'a transporté ensuite hors de la zone dangereuse, dans un terrain très difficile et sans couverts, donnant ainsi la plus grande preuve d'attachement à son chef. A subi un commencement d'intoxication*. »

Ordre général n° 60 du 16 Octobre 1917.
Le général TOULORGE, commandant la 130e D. I., cite à l'ordre du Régiment:
Le caporal DÉCHANT Stéphane :
« *Très bon caporal, très dévoué, a rendu de grands services dans les travaux spéciaux de guerre de mines au secteur des Eparges. Blessé deux fois.* »

Le caporal CHENAIL Abel :
« *Excellent gradé, courageux et dévoué, s'est particulièrement distingué au secteur d'Hurtebise, où malgré un barrage de gaz, il a pu ramener au bivouac la corvée qu'il commandait. Blessé deux fois.* »

Ordre général n° 194, du 25 Octobre 1917 :
Le général commandant la 130e D. I. cite à l'ordre de la Division :
Le caporal MESTAS Georges :
« Ecouteur dans un secteur de mines très actif soumis à un tir incessant de torpilles, a rendu de signalés services en remplissant, sans souci du danger, les missions les plus périlleuses dans les galeries situées en avant des petits postes français. S'est récemment distingué dans les secteurs de Courtecon et d' Hurtebise, par son ardeur au travail dans des régions violemment bombardées. »

Le maître-ouvrier CLIQUE Marie :
« Même motif. »

Ordre général n° 62 du 25 Octobre 1917.
Le général commandant la 130e D. I. cite à l'ordre du Régiment :
Le sergent JAYET Joseph :
« *Sous-officier de grande valeur et de parfait sang-froid. Au secteur de Courtecon, en Juillet 1917, a travaillé pendant plusieurs jours, sous un tir de harcèlement continu, à l'aménagement d'un point de passage. S'est parfaitement acquitté de ce travail.* »

Le sergent CLÉMENT Eugène :
«*Sous-officier énergique et courageux. Au secteur de Courtecon, en Juillet 1917, a travaillé pendant plusieurs jours sous un tir de harcèlement continu, à l'aménagement d'un point de passage. S'est parfaitement acquitté de ce travail. Blessé le 29 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe. »*

Le sapeur PURREY Georges :
« *Sapeur très courageux et plein d'entrain. En Septembre 1917, dans le secteur d'Hurtebise, l'équipe dont il faisait partie ayant débouché d'une caverne à quelques mètres de la première ligne, s'est offert spontanément pour aller reconnaître, sur un terrain très bombardé, l'emplacement de ce débouché. S'est parfaitement acquitté de sa mission.*»

Le sergent SÉGUIN Pierre :
« *Sous-officier très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. En Juillet. 1917, dans le secteur de Courtecon, commandant une corvée de transport et surpris par un tir d'obus spéciaux, a par son sang-froid maintenu ses hommes et leur a fait traverser la zone dangereuse. »*

Le sergent PAGNEZ :
« *Excellent sous-officier. En 1916, comme caporal au secteur de Malapcourt, s'est porté spontanément au secours d'un camarade de l'infanterie enseveli par l'explosion d'une mine ennemie et a. travaillé pendant plusieurs heures dans une situation des plus périlleuses, donnant ainsi un bel exemple de solidarité. N'a cessé de faire preuve, depuis lors, de beaucoup de courage et de dévouement. »*

NOYON et SAINT-QUENTIN

Le 17 Septembre 1917, la compagnie est embarquée à Fismes pour Noyon, où elle arrive le même jour, et d'où elle va cantonner à Genvry-Sénicourt, à 3 Km. de cette ville, dans le pays évacué par l'ennemi en Mai 1917. Les maisons paraissent intactes, mais elles sont vides et il faut l'opiniâtreté des braves paysans de France pour s'attacher de suite à la remise en état de leur foyer et de leurs terres.
Les sapeurs s'emploient de tout cœur à aider leurs hôtes et une petite fête sur la place couronne la bonne entente. C'est le signal du départ ; on a besoin des bras des sapeurs-pour protéger le terrain reconquis contre un retour des Allemands.
La Compagnie est mise à la disposition du 37e C. A. (81e Division) pour les travaux de la position intermédiaire. Elle s'embarque en camions le 28 Septembre, débarque à Montescourt et vient cantonner au ravin des Saules.
Le 16 Octobre, la compagnie, toujours à la disposition de la 81e Division, arrive à Clastres, au Sud-est de Saint-Quentin, pour travailler à la réinstallation des cantonnements de la Région.
Dans toute cette plaine, mollement ondulée, l'Allemand s'est surpassé dans son génie de destruction: pas une maison, pas un pont, pas une route ne sont intacts sur 15 Km. de profondeur. La vie est rendue impossible à moins d'un miracle et ce miracle se réalise: en hâte et sous l'œil des ballons d'observation allemands, des abris sont creusés, des pistes créées, des cantonnements organisés.
Puis, en exécution d'une note du 37e C. A., la compagnie est enlevée le 26 Octobre au matin en camions, s'embarque à Clastres et Flavy-le-Martel et arrive à Blérancourdelle le même jour à 9 heures.
De là, la compagnie est dirigée le 31 sur les grottes de Verneuil (Secteur de Folembray) à la disposition du 1er Corps Colonial. Il s'agit de poursuivre l'offensive, qui a déjà abouti à la prise du fort de la Malmaison et nous a conduits au bord de l'Ailette. La compagnie travaille au ravitaillement de pièces de 220, qui doivent s'embusquer au Sud de Coucy. Travail joyeusement entrepris, mais brusquement interrompu, l'attaque ennemie sur le front Italien obligeant à envoyer sur ce front une partie de nos réserves et à interrompre l'offensive si bien commencée.
Entre temps, le lieutenant **BARRIANT** est désigné par le général commandant l'Armée pour prendre le commandement de la compagnie, en remplacement du Capitaine **SIMON**, qui a pris le commandement du Génie de la 130e D. I. le 24 Octobre.
Le 5 Novembre, le médecin auxiliaire **ROUVE** passe au 407e R.I. et le médecin aide major de 2e classe **GOTHY**, venant du 16e R. I. T., le remplace à la compagnie.
Le 9 Novembre, la compagnie va cantonner à Chauny, à la place de la compagnie 25/6 ; elle s'y livre à des exercices de pontage.

CHAMPAGNE

Le 12 Novembre1917, la 130e D. I. est dissoute et la compagnie 27/5 est mise à la disposition du 2e Corps de Cavalerie. Elle quitte Chauny le 14, se rend à Appilly, où elle s'embarque en chemin de fer pour Germaine; elle y arrive le 15.
Le 16, elle se rend à Verzy, et le 17 près de la ferme de l'Espérance; à partir de cette date jusqu'à la fin de l'année, elle va travailler à l'organisation du secteur de Prunay, au milieu des marais de la Vesle, face aux hauteurs de Nogent et du Cornillet, d'où l'ennemi observe. Ce

terrain est adossé au solide massif de la Montagne de Reims; au Nord se dressent les deux tours de la cathédrale de la ville martyre, souvent masquées par la fumée des explosions.
Le secteur, assez calme, est cependant animé chaque nuit par des coups de main français ou ennemis.
Le 2e Corps de Cavalerie, rattaché à la IVe Armée, est, par note du 12 Janvier 1918, envoyé au repos pour se préparer à la campagne de printemps. La compagnie est dirigée sur Villenauxe, où elle arrive le 21 Janvier, après avoir séjourné successivement à Verzy, Rilly et Barbonne.
Elle s'installe dans Dival, faubourg de Villenauxe.
Jusqu'au 8 Février elle effectue des exercices de pontage à Nogent-sur-Seine avec la compagnie 5/18 du Génie, et le 10 Février, elle est mise à la disposition de la Direction du Génie des Etapes pour la construction d'un camp à Pars.
Le 25 Février, elle est relevée et va cantonner à Nogent-sur-Seine où, jusqu'au 20 Mars, elle se perfectionne dans la mise en œuvre du pont Delacroix.
Le 21 Mars éclate la formidable attaque allemande et commence la dernière grande bataille qui se continuera sans interruption jusqu'au 11 Novembre. Le 2e Corps de Cavalerie, et avec lui la 27/5, vont participer à toutes les affaires.

ROYE

Le 21 Mars 1918, la ruée ennemie ayant rompu le barrage anglais vers Saint-Quentin, le 2e Corps de Cavalerie est jeté dans la fissure et arrive dans la région de Roye-Lassigny, où il défend le terrain pied à pied contre un ennemi très supérieur en nombre. La compagnie 27/5 est embarquée à Nogent et arrive à Lassigny le 26. Les sapeurs feront le coup de feu à côté des divers éléments d'Infanterie qui ont pu être groupés et, refoulés jusqu'à Conchy-les-Pots, ils défendent seuls le village jusqu'à l'arrivée des renforts d'une division coloniale.
L'Allemand n'ira pas plus loin.
Le Caporal **CARRET** et 5 Sapeurs sont blessés grièvement et évacués le 27 Mars.
Le 28, l'ordre est donné de se replier sur Orvillers-Sorel, où la compagnie est mise à la disposition de la 62e D. I. Les 28, 29 et 30 elle organise une ligne de défense parallèle à la route de Biermont à la Berlière, allant de la voie ferrée à la route de la Berlière à Roye-sur-Matz.
Le 30, pendant le travail, un violent bombardement allemand se déclenche sur les organisations de la Compagnie, et cette dernière reçoit l'ordre de se porter à Ressons-sur-Matz, pour organiser une deuxième position au Nord-Ouest de Ressons.
Un sapeur est blessé et évacué.
Le 1ier Avril, la Compagnie quitte Ressons, s'embarque en camions et va cantonner à Cugnières, d'où elle rejoint Crèvecoeur le 2.
Repos jusqu'au 5.

Les belles citations suivantes viennent récompenser le gros effort fourni pendant cette dure période :

Ordre no 413, du 4 Avril 1918 :
Le général de Division **ROBILLOT**, commandant le 2e Corps de Cavalerie, cite à l'ordre du Corps de Cavalerie:
La compagnie 27/5 du 11e Régiment du Génie, sous le commandement du lieutenant **BARRIANT** :

« Pendant les journées du 26 au 31 Mars 1918, n'a pas cessé de combattre et de travailler sous le feu, fournissant un effort intense et soutenu, digne d'éloges. »

Ordre du commandement du Génie, n° 92 du 1er Avril 1918.
Maître-ouvrier TAVERNIER Léon :
« *Maître-ouvrier d'un moral très élevé au feu, encourage ses camarades par son calme et son mépris du danger. S'acquitte toujours parfaitement des missions qui lui sont confiées, même sous les bombardements les plus violents. S'est fait particulièrement remarquer au cours de la nuit du 30 Mars.* »

Sapeur-mineur COLIN Pierre :
« *Sapeur très courageux. Dans des conditions difficiles sait remonter le moral de ses camarades, par sa bonne humeur et sa gaieté. Le 30 Mars 1918, malgré le bombardement, a mené à bonne fin un travail délicat qui lui avait été confié.* »

Ordre de la 62e Division (n° 222 du 2 Avril 1918).
Sergent ROBERT Marcellin :
« *Sous-officier d'un dévouement à toute épreuve, très énergique, d'un calme parfait dans les situations difficiles. Le 30 Mars 1918, a réussi par son exemple à maintenir ses hommes au travail malgré un violent bombardement.* »

Ordre du Corps d'Armée (ordre n° 414 du 2e C. C. le 5 Avril l918).
Le sapeur-mineur GIVRY Lucien :
« *Sapeur très courageux. Le 30 Mars 1918, a conservé tout son sang-froid sous un violent bombardement de l'ennemi. Blessé par un éclat d'obus, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir accompli la mission qui lui avait été confiée.* »

Ordre du Commandement du Génie (n° 14, du 6 Avril 1918).
Le sergent BROQUET Alfred :
« *Le 27 Mars 1918, en l'absence de son chef de section contusionné, a maintenu le calme parmi ses sapeurs malgré un violent bombardement.* »

Caporal LEROUGE Benoit :
« *Calme et courageux, a su par sa présence d'esprit et son sang-froid, soutenir le moral de ses sapeurs dans les circonstances les plus difficiles, notamment les 26 et 27 Mars 1918. »*

Caporal CHENAIL Abel et sapeur-mineur **MÉZIAT-BURDIN** :
« *Volontaires dans la nuit du 27 au 28 Mars 1918, pour rétablir la liaison de leur compagnie avec les éléments de droite, ont mené leur mission à bonne fin malgré les tirs de barrage de l'ennemi.»*

Les sapeurs-brancardiers GRESSARD et **BRENNELIN** Pierre :
« *Le 27 Mars 1918, sont allés à plusieurs reprises relever des blessés sur la ligne de feu, malgré un violent tir de barrage, donnant ainsi un bel exemple de dévouement.* »

Le caporal DURIN Albert :
« *Volontaire le 28 Mars 1918 pour exécuter une patrouille dans des circonstances très délicates, s'est parfaitement acquitté de sa mission. »*

Les Sapeurs BLIGNY et **PENTECOTE** :
« Se sont particulièrement distingués en donnant à leurs camarades l'exemple du courage et du sang-froid, pendant les journées difficiles des 27 et 28 Mars. »

Mais l'attaque ennemie, barrée devant Ressons et Montdidier, s'étend vers le Nord, au Sud d'Amiens.
Le 2e Corps de Cavalerie, rapidement regroupé, est envoyé dans la région de Cottenchy, Guyancourt, Saint-Saulieu.
La Compagnie, embarquée à Crévecoeur le 5, débarque à Sains, et va cantonner à Cottenchy, puis à Foucarmont et à Blangy. Elle construit à la hâte de nombreux ponts et passerelles sur la Noye pour faciliter un repli possible, mais la poussée ennemie est arrêtée, les Allemands sont contenus sur les hauteurs entre l'Avre et la Noye.
Le 2e Corps revient à l'arrière et la compagnie quitte Foucarmont le 13 pour prendre quelques jours de repos à Wizernes.

MONT KEMMEL

Ce repos est très court. L'attaque ennemie a repris plus au Nord, plus violente que jamais. Au Sud d'Ypres le front est rompu et le coin Allemand s'enfonce dans la direction de Calais.
Le 2e Corps de Cavalerie est jeté en Belgique, dans la plaine à l'Est de Saint-Omer, vers Poperinghe.
La compagnie embarquée le 16 Avril, arrive à Steenaken, d'où elle se rendra le 22 à Reninghelt (Belgique).
Au Sud de cette grande plaine des Flandres, coupée de canaux, s'élève, allant du Mont Kemmel au Mont Cassel, une ligne de collines, qui, par contraste, semble très imposante et qui commande à distance la plaine. L'ennemi s'avance au Sud de cette butte, au-delà d'Armentières, gagnant vers Hazebrouck. Il faut à tout prix garder les monts pour empêcher la poche de s'étendre.
Pendant 12 jours se livre une bataille effroyable autour du Kemmel ; la compagnie 27/5 travaillant soit à l'organisation du Mont Rouge, soit à la défense de Reninghelt et de Westoute, va vivre des heures terribles.
Au début de Mai, l'avance allemande est enfin enrayée ; l'ennemi est parvenu à accéder au Kemmel, mais ne pourra pas en déboucher.
Pendant cette bataille, la Compagnie a éprouvé des pertes sensibles:
Le sapeur-mineur **FOURIN** tué le 25 Avril, les sapeurs **CHAUVINEAU, VAUTHIER** tués le 29 Avril et 32 gradés et sapeurs évacués.
Le 6 Mai, le 2e Corps de Cavalerie est envoyé au repos et la compagnie 27/5 quitte son bivouac à destination de Neufchâtel, où elle arrive le 9 et où elle stationnera une vingtaine de jours, pendant lesquels elle se reposera, recevra du renfort et s'entraînera.
Après un court séjour du 1ier au 20 Juin dans la région de Mareuil-sur-Ourcq, où elle est chargée de l'aménagement d'une route défilée dans la vallée de Collinances, et de la garde des ponts de l'Ourcq, la compagnie est dirigée sur Chaumont-en- Vexin, qu'elle rejoint le 27 et où elle est tenue en réserve.

L'OFFENSIVE, COEUVRES

Le 18 Juillet 1918 commence la grande offensive française, qui ne s'arrêtera qu'à l'armistice.
La compagnie va suivre son Corps dans divers secteurs.
Le 8 Juillet, elle quitte Chaumont-en-Vexin et est embarquée pour Songeons. Le 12 elle revient à Chaumont; le 15, elle s'embarque pour Trépillon, se rend successivement à Voisins le 13 au soir, à Glaignes le 16, à Taillefontaine le 18, à Vivières le 19, à Marieuval le 20.
Du 21 au 31 Juillet, elle organise une piste allant de Pierrefonds à Dommiers.
Le 1ier Août, elle repart pour l'Ortille ; jusqu'au 3, elle organise une position dans la forêt de Compiègne.

Le 4 elle se rend à Fayel et le 5 au Marais (commune de Saint-Martin-le-Noeud), où elle stationne jusqu'au 8. C'est là qu'elle apprend la citation du **sergent SÉGUIN à l'ordre du Commandement du Génie (ordre n° 25 du 5 Août 1918) :**
« Sous-officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Etant chargé d'un travail délicat au voisinage de notre première ligne, n'a pas hésité, le 25 Avril, en pleine attaque ennemie, à traverser avec toute son équipe un barrage très dense d'obus toxiques et de gros calibre, pour arriver au chantier. A réussi, par son exemple, à maintenir tout son monde au travail, sous le tir violent de l'artillerie ennemie. »

MONTDIDIER.

Du 9 au 17 Août, pendant la poursuite de l'ennemi en retraite sur les plateaux à l'Est de Montdidier, vers Roye, la compagnie travaille au rétablissement des communications sur l'axe Montdidier-Faverolles-Roye, puis dans la région de Courtemanche.
Le 11 Août, 1 sergent, 1 maître-ouvrier et 3 Sapeurs sont blessés et évacués. Le sapeur **GUERRIN** est tué par un obus.
Le 18 Août, la compagnie quitte Courtemanche et vient cantonner à Goincourt, où, jusqu'au 2 Septembre, elle poursuit l'exploitation d'une coupe affouagère.

BELGIQUE

Le 3 Septembre, la compagnie est envoyée à Rochy-Condé, (région de Beauvais), où, jusqu'au 21 Septembre, elle va se reposer et s'entraîner, et, le 27, elle se retrouve avec le 2e Corps dans la région des Monts de Flandre, mais un peu plus au Nord qu'en Avril, marchant avec l'attaque et rétablissant les communications détruites par l'ennemi, d'abord à Poelcapelle, derrière la faible arête de Paschendaele, puis au delà, vers Roulers, Ardoye, Thielt et Denterghem. Période très dure, surtout au début, où dans la boue, sous la pluie et les obus, la compagnie s'acharne au travail qui lui est demandé. Mais les hommes vont gaiement, acclamés par les populations belges délivrées, et soutenus par l'idée de l'anéantissement prochain de l'Allemagne.
Le 16 Octobre, le lieutenant **BARRIANT** est nommé capitaine.
Le 25, la compagnie lance à Olsène, sur la Lys, un pont de bateaux et un pont de pilots lourds.
Pertes: 1 Sapeur-mineur blessé le 27 Octobre, 1 sapeur-mineur blessé le 31 Octobre, 1 Sapeur-mineur blessé le 4 Novembre.

Puis, la chasse recommence au delà de la Lys, vers l'Escaut jusqu'au 11 Novembre, où le grand jour de la victoire dilate toutes les poitrines.
Une nouvelle série de citations vient payer le dur travail de cette dernière partie de notre grande offensive:

Ordre du C. A. (n° 36 du 2e C. C. du 6 Novembre 1918) *:*
Capitaine BARRIANT :
« *Excellent commandant de compagnie. S'est particulièrement distingué en dirigeant personnellement les 29, 30 et 31 Octobre 1918, sur la Lys, la construction d'un pont de charpente sous le feu de l'ennemi dans des circonstances techniques très délicates (une citation).* »

Sous-lieutenant CORNU Charles :
« *Officier qui joint à de grandes qualités techniques un courage à toute épreuve. Le 24 Octobre 1918, a exécuté un sondage détaillé de la Lys, malgré les violentes rafales de mitrailleuses et de grenades à fusil, et a permis ainsi d'avancer de 48 heures la construction d'un pont pour poids lourds, a pris à la construction même du pont une part des plus actives (2 citations.)* »

Adjudant SÉGUIN :
« *Sous-officier d'une valeur professionnelle et morale remarquable. Chef de chantier de premier ordre, qui a dirigé une équipe de construction de pont sous le feu de l'ennemi avec la plus grande habilité, obtenant de ses hommes le rendement maximum malgré des tirs de harcèlement fréquents de la part de l'ennemi (2 citations).* »

Sergent VOIRIN :
« *Sous-officier énergique, courageux et dévoué, s'est particulièrement distingué dans la construction d'un pont sous le feu de l'ennemi les 29, 30 et 31 Octobre 1918.* »

Sapeurs-mineurs DUVINAGE et **FOURNIER** :
« *Sapeurs d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 24 Octobre ont contribué, par leurs connaissances de la navigation, au succès d'une reconnaissance difficile sous le feu des mitrailleuses ennemies.* »

Sapeur-mineur ROJON :
« *Excellent sapeur à tous les points de vue, courageux et dévoué. Le 31 Octobre, a continué son travail avec le plus grand calme malgré un bombardement intense du chantier. A été blessé grièvement par un éclat d'obus. Déjà blessé le 27 Mars 1918 à la défense de Conchy-les-Pots.* »

Ordre du Commandement du Génie (n° 37 du 2e C. C., du 6 Novembre 1918).
Brigadier ENCUEJIARD :
« *Très bon gradé, courageux et dévoué. Par son initiative a sauvé le train de combat de la Compagnie le 30 Mars 1918, a Biermont. Depuis, à toujours conduit tous les transports de matériel de la compagnie dans les endroits les plus difficiles; en particulier, le 29 Octobre 1918, a parfaitement rempli la mission qui lui avait été confiée malgré un violent bombardement ennemi.* »

Caporal DANROSEY et **maître-ouvrier BERSON** :
« *Ouvriers en bois de la plus grande valeur. Présents à la Compagnie depuis la mobilisation. Les 28, 29 et 30 Octobre 1918, ont dirigé avec le plus grand calme une équipe de construction de pont.* »
Maître-ouvrier MINA, **sapeurs-mineurs VAINQUEL** et **LECOEUR** :
« *D'un dévouement, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, se sont toujours fait remarquer par leur initiative et leur présence d'esprit. En particulier, les 28, 29 et 30 Octobre 1918, ont puissamment contribué par leur travail personnel et leur exemple, à la construction d'un pont, sous le feu de l'ennemi.* »

Ordre du Commandement du Génie du 2e C. C. (n° 38 du 6 Novembre 1918) :
Maître-ouvrier JOURDAIN, **sapeurs-mineurs GUERRIN** et **BLAISE** :
« Sapeurs courageux et dévoués, remplissant toujours avec la plus grande conscience toutes les missions qui leur étaient confiées. Tués par éclat d'obus le 11 Août 1918 à Montdidier. »

Ordre du Commandement du Génie du 2e C. C. (n° 39 du 16 Novembre 1918 :
Maître-ouvrier BENOIT :
« *Très bon maître-ouvrier. Modèle de discipline, de tenue et de dévouement. A été blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir.* »

Sapeur-mineur CHIGOT :
« Bon sapeur, ayant toujours eu une belle conduite au feu. Blessé le 14 Juin 1915, et le 25 Avril -1918. »

Sapeur-mineur THOMAS :
« *Excellent sapeur, se faisant toujours remarquer par son dévouement et sa belle tenue au combat. Blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir.* »

Ordre du Corps d'Armée (N° 34 du 2e C. C. du 1er Novembre 1918) :
Lieutenant THIÉBAUT :
« *Excellent officier du Génie, qui, dans de nombreuses circonstances critiques, a toujours fait preuve de belles qualités militaires et techniques. A exécuté de nombreuses reconnaissances sous le feu de l'ennemi pendant les opérations défensives 'de Mars et Juin 1918. A déterminé sous le feu des mitrailleuses ennemies les meilleurs emplacements pour le lancement d'un pont Delacroix et d'un pont de charpente sur la Lys, en Novembre 1918.* »

Le Lieutenant **THIEBAUT** a en outre été décoré de la Croix de Guerre Belge pour s'être particulièrement distingué par son courage et son dévouement au cours de l'offensive des Flandres.

L'ARMISTICE

La guerre est gagnée !
Le 1er Janvier 1919, le 2e Corps de Cavalerie est dissous et la Compagnie 27/5 est mise à la disposition de la IIIe Armée, jusqu'au 10 Août suivant, date de sa propre dissolution ; les sapeurs sont versés à la compagnie 28/4 du 28e bataillon du Génie.

Les sapeurs, ouvriers modestes mais indispensables et combien précieux, se sont, pendant ces quatre années, dévoués entièrement à la grande tâche de vaincre l'envahisseur du territoire national.
Malgré les dangers et les fatigues inouïes de cette campagne, aux heures les plus angoissantes de leur labeur acharné, ils ont toujours conservé leur excellent moral et la sereine confiance en la victoire.
Gardant au cœur le souvenir ému de leurs nombreux camarades tombés sur les champs de bataille, ils se dispersent peu à peu, reprenant le chemin du foyer où les attend le grand travail de la paix !

TABLEAU d'HONNEUR de la Compagnie 27/5

Officiers, Sous-officiers et Sapeurs tués au Champ d'Honneur

CORIDON Louis, sous-lieutenant, classe 1912, tué le 20 Mars 1916, au Bois de Malancourt (Meuse).
WINDENBERGER Théodore, sergent, classe 1912, tué en Juillet 1917, au Chemin des Dames (Aisne).
MILLON Jean, caporal, classe 1902, tué le 11 Juin 1915, au Calvaire de Ville-sur-Tourbe (Marne).
RACLOT Léon, caporal, classe 1905, tué le 26 Mars 1916, à Montzéville (Meuse).
CHAPOTOT Ernest, caporal, classe 1913, tué le 29 Juin 1916, à la cote 310 (Meuse).
POUPEE Armand, caporal, classe 1913, tué accidentellement le 22 Juillet 1916, à Bethelainville (Meuse).
BUSSIERE Silvain, sapeur, classe 1908, tué le 11 Juin 1915, au Calvaire de Ville-sur-Tourbe (Marne).
AUCAIGNE Antoine, sapeur, classe 1904, tué le 21 Juin 1915, au Bois de la Gruerie (Marne)
CHARTIER Gervais, sapeur, classe 1903, tué le 27 Juin 1915, à Vienne-le-Château (Marne).
SARAZIN Alfred, sapeur, classe 1912, tué le 14 Juillet 1915, au Calvaire de Ville-sur-Tourbe (Marne).
MARLIN Lazare, sapeur, classe 1906, tué le 23 Juillet 1915, au Bois d'Hauzy (Marne).
BOZONET Louis, sapeur, classe 1908, tué le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe (Marne).
BOUCHÉ Gustave, sapeur, classe 1912, tué le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe (Marne).
TERRIER, Claude, sapeur, classe 1912, tué le 12 Août 1915, à l'ouvrage Pruneau (Marne).
TETEVUIDE Emilien, sapeur, classe 1909, tué le 4 Février 1916, au Bois de Malancourt (Meuse).
HESSE Emile, sapeur, classe 1913, tué le 22 Février 1916, au Bois de Malancourt (Meuse).
RAMESEYER Eugène, sapeur, classe 1903, tué le 30 Juin 1916, à la cote 310 (Meuse).
CHASSIGNOLE Jean, sapeur, classe 1912, tué le 9 Septembre 1916, aux Eparges (Meuse).
FOURAIN Jules, sapeur, classe 1912, tué le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique).
CHAUVINEAU Alfred, sapeur, classe 1912, tué le 29 Avril 1918, à Pesclok (Belgique).
VAUTIER Marie-Alfred, sapeur, classe 1906, tué le 29 Avril 1918, à Peselhok (Belgique).
GUERRIN Firmin, sapeur, classe 1905, tué le 11 Août 1918, à Montdidier (Somme)

Morts des suites de leurs blessures

PILARD Georges, sergent, classe 1911, décédé le 22 Juillet 1917, à l'ambulance E 10/21. Saint-Gilles (Haute-Marne)

GUYON Alexandre, caporal, classe 1912, décédé le 6 Juillet 1915, à l'hôpital Larrey (St-Menehould).

VIREY Marie, sapeur, classe 1909, décédé le 24 Juin 1915 à l'hôpital Chanzy (St-Menehould).

ROBERJOT Philibert, maître-ouvrier., classe 1909, décédé le 30 Juillet 1915, à l'ambulance de Berzieux (Marne)

LALEVEE Louis, sapeur, classe 1913, décédé le 3 Juillet 1915, à l'ambulance n° 3 à Braux-Ste-Cohière (Marne).

DUFOUR Philibert, sapeur, classe 1904, décédé le 27 Mars 1916, à l'ambulance 5/13.

IGNARD Raphaël, sapeur, classe 1905, décédé le 16 Juillet 1916, à Béthelainville (Meuse).

BIESSY-CORDILLAT Pierre, sapeur, classe 1915, décédé le 18 Avril 1917, à l'hôpital temporaire 128 bis, à Bourg-de-Péage, (Drôme)

BRUNET Jean, sapeur, classe 1914, décédé le 28 Mars 1918, à l'ambulance N° 9, à Vendeuil Caply (Oise).

BLAISE Lucien, sapeur, classe 1915, décédé le 11 Août 1918, à l'ambulance N° 9, à Vendeuil Caply (Oise).

JOURDAIN Léon, maître-ouvrier, classe 1911, décédé le 11 Août 1918, à l'ambulance N° 9, à Vendeuil Caply (Oise).

Disparus

BADEL Grégoire, 2e classe (du 258e R. I.), disparu le 22 Octobre 1915, au Bois de Malancourt (Meuse).

TEYSSIER Gabriel, 2e classe (du 258e R. I.) disparu le 22 Octobre 1915, au Bois de Malancourt (Meuse)

HENRY Camille, sapeur, classe 1913, disparu le 22 Octobre 1915, au Bois de Malancourt (Meuse).

GÉARD François, sapeur, classe 1912, disparu le 19 Octobre 1916 aux Eparges (Meuse).

Officiers blessés

PONS Didier, lieutenant, classe 1908, intoxiqué le 3 Septembre 1915, au Bois de Malancourt (Meuse)

Sous-officiers blessés

PIC Antoine, adjudant, classe 1907, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.

MOREAU Léon, sergent, classe 1900, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.

BRUNET Louis, sergent, classe 1911, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.

JAYET Camille, sergent, classe 1910, blessé le 10 Août 1915, à Melzicourt.

ZINANI Alexandre, sergent, classe 1905, blessé le 23 Mars 1916, attaque du Bois de Malancourt.
TOUSSAINT Célestin, sergent, classe 1913, blessé le 22 Octobre 1916, aux Eparges.
PILARD Georges, sergent, classe 1911, blessé le 22 Juillet 1917, au Chemin des Dames.
ROBERT Marcellin, sergent, classe 1905, blessé le 11 Août 1918, à Montdidier.
CLEMENT Eugène, sergent, classe 1912, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique).
PAGNOZ Edmond, sergent, classe 1904, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique).
BREDIN Alfred, sergent, classe 1911, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique).

Caporaux et Sapeurs

PINAULT François, caporal, classe 1904, blessé le 15 Mars 1916, à Béthelainville.
DECHANT Stéphane, caporal, classe 1915, blessé le 8 Août 1917, au Chemin des Dames.
CHENAIL Abel, caporal, classe 1912, intoxiqué le 11 Septembre 1917, au Chemin des Dames.
CARRET Louis, caporal, classe 1909, blessé le 27 Mars 1918, à Conchy-les-Pots.
COULON Pierre, caporal, classe 1912, blessé le 25 Avril 1918, à Paselhoch (Belgique)
LEROUGE Benoît, maître-ouvrier, classe 1906, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
GUYON Alexandre, maître-ouvrier, classe 1912, blessé le 22 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
CLEMENT Eugène, maître-ouvrier, classe 1912, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
ROBERJOT Philibert, maître-ouvrier, classe 1909, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
CHAMBERT Georges, maître-ouvrier, classe 1915, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
FOURY Julien, maître-ouvrier, classe 1905, blessé le 16 Juillet 1916, à Béthelainville.
JOURDAIN Léon, maître-ouvrier, classe 1911, blessé le 11 Août 1918, à Montdidier.
OUDOTTE Georges, maître-ouvrier, classe 1913, blessé le 25 Avril 1918, à Paselhoch (Belgique).
CUZIN Charles, sapeur, classe 1901, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
VIREY Marie, sapeur, classe 1909, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
ECHEVIN Camille, sapeur, classe 1912, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
LALEVEE Louis, sapeur, classe 1913, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
MATRON Jules, sapeur, classe. 1900, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
LOISY Eloi, sapeur, classe 1904, blessé le 21 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
HENRY Camille, sapeur, classe 1913, blessé le 22 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
BESNARD Valentin, sapeur, classe 1912, blessé le 22 Juin 1915, attaque de Vienne-le-Château.
WEISS Joseph, sapeur, classe 1903, blessé le 23 Juin 1915, à Vienne-le- Château.
COQUILLET, sapeur, classe 1905, blessé le 27 Juin 1915, à Vienne-le-Château.
FOURAIN Jules, sapeur, classe 1912, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
DAUBARD Jean, sapeur, classe 1904, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
MICHELET Charles, sapeur, classe 1901, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
BARBIER Albert, sapeur, classe 1914, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
RAMESEYER Eugène, sapeur, classe 1903, blessé le 30 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe.
MONNIER Constant, sapeur, classe 1905, blessé le 4 Août 1915, à Ville-sur-Tourbe.
TROMPT Toussaint, sapeur, classe 1901, blessé le 4 Août 1915, à Ville-sur-Tourbe.

ARTEL Léon, sapeur, classe 1911, blessé le 4 Août 1915, à Ville-sur- Tourbe.
POUPAT Alphonse, sapeur, classe 1906, blessé le 23 Septembre 1915, au Bois de Malancourt.
CORNELIUS Louis, sapeur, classe 1906, blessé le 21 Janvier 1916, au Bois de Malancourt.
GALTRAND François, sapeur, classe 1912, blessé le 22 Février 1916, organisation du Bois de Malancourt.
BOTHEREL Gabriel, sapeur, classe 1912, blessé le 23 Février 1916, organisation du Bois de Malancourt.
FRANC François, sapeur, classe 1908, blessé le 23 Février 1916, organisation du Bois de Malancourt.
JACQUELIN Philibert, sapeur, classe 1909, blessé le 23 Février 1916, organisation du Bois de Malancourt.
BOURGEOIS Claude, sapeur, classe 1903, blessé le 28 Février 1916, à Béthelainville.
JOMOT Emile, sapeur, classe 1906, blessé le 10 Mars 1916, à Béthelainville.
MEDON Jean, sapeur, classe 1904, blessé le 15 Mars 1916, près de Montzéville.
BIESSY-CORDILLIAT Pierre, sapeur, classe 1915, blessé le 22 Mars 1916, au Bois de Malancourt.
DUFOUR Philibert, sapeur, classe 1904, blessé le 26 Mars 1916, à Montzéville.
DESFOUGERES Victor, sapeur, classe 1904, blessé le 26 Mars 1916, à Montzéville.
DAUBARD Jean, sapeur, classe 1904, blessé le 1er Avril 1916, à la cote 304.
PAILLARD Maurice, sapeur, classe 1913, blessé le 2 Avril 1916, à la cote 304.
MERVELET Jules, sapeur, classe 1908, blessé le 29 Juin 1916, à la cote 310.
MELCIOLLE Alphonse, sapeur, classe 1909, blessé le 29 Juin 1916, à la cote 310.
IGNARD Raphaël, sapeur, classe 1905, blessé le 16 Juillet 1916, à Béthelainville.
MARGUERITAT Marcel, sapeur, classe 1904, blessé le 20 Juillet 1916, à Béthelainville.
BLONDELET Gaston, sapeur, classe 1912, blessé le 23 Août 1916, à Béthelainville.
BRIGNON Louis, sapeur, classe. 1914, blessé le 1er Octobre 1916, aux Eparges.
MICHELET Jules, sapeur, classe. 1902, blessé le 28 Octobre 1916, aux Eparges.
BUCHON Lazare, sapeur, classe 1905, blessé le 28 Octobre 1916, aux Eparges.
LANCIAU Claude, sapeur, classe 1906, blessé le 19 Décembre 1916, aux Eparges.
THELY Jean, sapeur, classe 1913, blessé dans la nuit du 11 au 12 Mars 1917, au cours d'un coup de main.
NUGUES Jean Marie, sapeur, classe 1904, blessé dans la nuit du 11 au 12 Mars 1917, au cours du coup de main.
REGNIER Joseph, sapeur, classe 1911, blessé le 13 Juin 1917, à Beaumont.
TURPIN François, sapeur, classe 1915, blessé le 22 Juillet 1917, au Chemin des Dames.
REVOL Benoit, sapeur, classe 1917, blessé le 9 Août 1917, au Chemin des Dames.
PACAUD Jean, sapeur, classe 1912, blessé le 14 Août 1917, au Chemin des Dames.
GIET Charles, sapeur, classe 1903, intoxiqué le 11 Septembre 1917, au Chemin des Dames.
TROTTET Léonard, sapeur, classe 1908, intoxiqué le 11 Septembre 1917, au Chemin des Dames.
TARDIVEAU Eugène, sapeur, classe 1915, intoxiqué le 11 Septembre 1917 au Chemin des Dames.
DUCHET Abel, sapeur, classe 1904, blessé le 27 Mars 1918, à Conchy-les-Pots.
BRUNET Jean, sapeur, classe 1904, blessé le 27 Mars 1918, à Conchy-les-Pots. -
FLANDIN Joseph, sapeur, classe 1917, blessé le 27 Mars 1918, à Conchy-les-Pots.
MENAND Francis, sapeur, classe 1916, blessé le 27 Mars 1918, à Conchy-les-Pots.
ROJON Ernest, sapeur, classe 1917, blessé le 27 Mars 1918, à Conchy-les-Pots.
GIVRY Lucien, sapeur, classe 1914, blessé le 30 Mars 1918, à Ressons-sur-Matz.
MICARD Lucien, sapeur, classe 1911, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique).

PURREY Georges, sapeur, classe 1905, blessé le 25 Avril 1918, - à Reninghlest (Belgique).
PIRIOU Louis, sapeur, classe 1909, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
DEBERGH Lucien, sapeur, classe 1908, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
CORNELIUS Louis, sapeur, classe 1906, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
BENOIT Jean, sapeur, classe 1913, blessé ile 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
Le BOURHIS François, sapeur, classe 1915, blessé le 25 Avril 1918 à Reninghlest (Belgique)
BLAISE Lucien, sapeur, classe 1915, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
THEVENON Gabriel, sapeur, classe 1917, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
BERARD Victorien, sapeur, classe 1917, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
CHIGOT Achille, sapeur, classe 1915, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
MOREL Pierre, sapeur, classe 1910, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
DELCOURT Adolphe, sapeur, classe 1917, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
BRENELIN Charles, sapeur, classe 1912, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
BACKMANN Claude, sapeur, classe 1912, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique).
ETIENNEY Paul, sapeur, classe 1914, blessé le 25 Avril 1918, à Reninghlest (Belgique)
VILLE Ulysse, sapeur, classe 1917, blessé le 26 Avril 1918, à Pesclock (Belgique).
REYNIEIX François, sapeur, classe 1916, blessé le 26 Avril 1918, à Pesclock (Belgique).
CRENAN Francis, sapeur, classe 1916, blessé le 26 Avril 1918, à Pesclock (Belgique).
DELOMMIER Jean, sapeur, classe 1916, blessé le 26 Avril 1918, à Pesclock (Belgique).
VIGNET Charles, sapeur, classe 1917, blessé le 26 Avril 1918, à Pesclock (Belgique). -
DELON Charles, sapeur, classe 1908, blessé le 29 Avril 1918, à Pesclock (Belgique)
Le GONIDEC Léon, sapeur, classe 1917, blessé le 29 Avril 1918, à Pesclock (Belgique).
THOMAS Léon, sapeur, classe 1908, blessé le 29 Avril 1918, à Pesclock (Belgique).
BLAISE Lucien, sapeur, classe 1915, blessé le 11 Août 1918, à Montdidier.
PIVOIS Emile, sapeur, classe 1906, blessé le 11 Août 1918, à Montdidier.
LECLERC François, sapeur, classe 1918, blessé le 11 Août 1918, à Montdidier.
CALLEC Pierre, sapeur, classe 1916, blessé le 27 Octobre 1918, à Olsène (Belgique).
ROJON Ernest, sapeur, classe 1917, blessé le 31 Octobre 1918, à Olsène (Belgique).
LAHEURTE Del, sapeur, classe 1912, blessé le 4 Novembre 1918, à Olsène (Belgique).
GENESTY Edouard, soldat du 258^{e} R. I., blessé le 23 Février 1916, au Bois de Malancourt.
CHAPTAL Isidore, Soldat du 111^{e} R. I., blessé le 28 Février 1916, à Béthelainville.
LAURENT, Soldat du 106^{e} Territorial, blessé le 11 Mars 1916, à Béthincourt.
CHASSAING Frédéric, Soldat du 111^{e} R. I., blessé le 15 Mars 1916, à Esnes.

DÉCORATIONS

MEDAILLE MILITAIRE

Ces nominations ont comporté l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.
EMERAS François, adjudant-chef, le 7 Août 1915, ordre n° 112 (Décret du 13 Août 1914).
BLONDELET Gaston, sapeur, matricule 319, le 18 Septembre 1916, ordre n° 3680/D, Les Eparges.

Décorations étrangères

THIEBAUT Pierre, lieutenant, Croix de guerre Belge.

CITATIONS

ORDRE de l'ARMEE

Croix de Guerre avec palme

BRULE Emile, lieutenant, le 14 Juillet 1915, ordre n° 151 de la III^{e} Armée. Champagne.

Croix de Guerre avec étoile or

La Compagnie 27/5, le 4 Avril 1918, ordre n° 413 du 2^{e} Corps de Cavalerie.
BARRIANT André, capitaine, le 6 Novembre 1918, ordre n° 36 du 2^{e} Corps de Cavalerie Belgique.
THIEBAUT Pierre, lieutenant, le 1er Novembre 1918 ordre n° 36 du 2^{e} Corps de Cavalerie Belgique.
CORNU Charles, sous-lieutenant, le 6 Novembre 1918, *idem*
SEGUIN Pierre, adjudant, matricule 08, le 6 Novembre 1918, *idem*
GARNIER Albert, sergent, matricule 11462, le 18 Août 1915, ordre n° 190 du 15^{e} C. A. Bois de Malancourt
VOIRIN Marcel, sergent, matricule 6074, le 6 Novembre 1918, ordre n° 36 du 2^{e} Corps de Cavalerie Belgique.
GIVRY Lucien, sapeur, matricule 11245, le 5 Avril 1918, ordre n° 414 du 2^{e} Corps de Cavalerie Roye
DUVINAGE Albert, Sapeur, matricule 6381 le 6 Novembre 1918, ordre n° 36 du 2^{e} Corps de Cavalerie Belgique.
FOURNIER Louis, Sapeur, matricule 8636, le 6 Novembre 1918, le 6 Novembre 1918, ordre n° 36 du 2^{e} Corps de Cavalerie Belgique.
ROJON Ernest, Sapeur, matricule 15280, le 6 Novembre 1918, ordre n° 36 du 2^{e} Corps de Cavalerie Belgique.

ORDRE de la DIVISION

Croix de Guerre avec étoile d'argent
SIMON Charles, capitaine, le 11 Avril 1916, ordre n° 82 de la 29^{e} D. I., Verdun.
PONS Ernest, lieutenant, le 23 Septembre 1915, ordre n° 45 de la 29^{e} D. I., Bois de Malancourt.
THIEBAUT Pierre, sous-lieutenant, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29^{e} D. I., Verdun.
ROUVE Mathieu, médecin auxiliaire, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29^{e} D. I., Verdun.
PIC Antoine, Adjudant, matricule 04, le 14 Juillet 1915, ordre n° 6 de la 126^{e} D. I., Champagne.

BRANDILY Emile, aspirant, matricule 12563, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29e D. I. Verdun.

BRUNET Louis, sergent, matricule 6031, le 14 Juillet 1915, ordre n° 6 de la 126e D. I. Champagne.

JAYET Camille, sergent, matricule 04502, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29e D. I. Verdun.

BOURACHOT Louis, sergent, matricule 01507, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29e D. I. Verdun.

JOLLY Louis, sergent, matricule 01509, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29e D. I. Verdun.

JOLIVET François, sergent, matricule 05286, le 12 Avril 1916, ordre n° 84 de la 29e D. I. Verdun.

COUPE Auguste, sergent matricule 8073, le 2 Octobre 1916, ordre n° 150 de la 130e D. I. Verdun.

PILARD Georges, sergent, matricule 6032, le 23 Juillet 1917, ordre n° 173 de la 130e D. I. Verdun.

ROBERT Marcellin, sergent, matricule 07714, le 2 Avril 1918, ordre n° 222 de la 62e D. I. Roye.

MESTAS Georges, caporal, matricule 04751, le 25 Octobre 1917, ordre n° 194 de la 130e D. I. Chemin des Dames.

CLIQUE Louis, maître-ouvrier, matricule 10104, le 25 Octobre 1917, ordre n° 194 de la 130e D. I. Chemin des Dames.

VALDENAIRE Louis, maître-ouvrier, matricule 10110, le 18 Mars 1917, ordre n°139 de la 130e D. I. Lorraine.

GEARD François, sapeur, matricule 8638, le 18 Décembre 1916, ordre n° 155 de la 5e D. I. Les Eparges

GEOFFROY Charles, sapeur, matricule 8620, le 18 Décembre 1916, ordre n° 155 de la 5e D. I. Les Eparges.

BARCHAIN René, sapeur, matricule 8152, le 18 Décembre 1916, ordre n° 155 de la 5e D. I. Les Eparges.

TURPIN Camille, sapeur, matricule 12336, le 23 Juillet 1917, ordre n° 173 de la 130e D. I. Verdun.

ORDRE DU REGIMENT

Croix de Guerre avec étoile de bronze

ZINANI Alexandre, sergent matricule 07505, le 12 Février 1916, ordre n° 32 Verdun.

BAILLY-MASSON Clovis, sergent, matricule 9501, le 12 Février 1916, ordre n° 32 Verdun.

BRUNET Louis, sergent, matricule 6031, le 12 Février 1916, ordre n° 32, Verdun.

JAYET Joseph, sergent, matricule 03105, le 25 Octobre 1917, ordre n° 62 au Chemin des Dames.

CLEMENT Eugène, sergent, matricule 8118, le 25 Octobre 1917, ordre n° 62 au Chemin des Dames.

SEGUIN Pierre, sergent, matricule 08, le 25 Octobre 1917, ordre n° 62 au Chemin des Dames.

PAGNOZ Edmond, sergent, matricule 06712, le 25 Octobre 1917, ordre n° 62 au Chemin des Dames.

BROQUET Alfred, sergent, classe 1910, le 6 Avril 1918, ordre n° 14 Roye.

SEGUIN Pierre, sergent, matricule 08, le 5 Août 1918, ordre n° 25, Mont Kemmel.

TOUSSAINT Célestin, caporal, matricule 10109, le 5 Décembre 1915, ordre n°….
Bois de Malancourt
CHAPOTOT Ernest, caporal, matricule 10113, le 8 Juillet 1916, ordre n° 292 Verdun.
DECHANT Stéphane, caporal, matricule 12280, le 16 Octobre 1917, ordre n° 60 Chemin des Dames.
CHENAIL Abel, caporal, matricule 8775, le 16 Octobre 1917, ordre n° 60 Chemin des Dames.
LEROUGE Benoit, caporal, matricule 09211, le 6 Avril 1918, ordre n°14 Roye.
CHENAIL Abel, caporal, matricule 8775, le 6 Avril 1918, ordre n°14 Roye
DURIN Albert, Caporal, matricule 8900, le 6 Avril 1918, ordre n°14 Roye.
DANROSEY Félix, caporal, matricule 8619, le 6 Novembre 1918, ordre n° 37 (Belgique)
ENGUEHARD Victor, Brigadier, matricule 07629, *idem*
FAURY Julien, maître-ouvrier, matricule 07860, le 4 Novembre 1915, ordre n°…
(Bois de Malancourt).
BESNARD Marcel, maître-ouvrier matricule 8640, le 5 Décembre 1915, ordre n°…
(Bois de Malancourt).
TAVERNIER François, maître-ouvrier, matricule 05208, le 1ier Avril 1918,
ordre n° 92 (Roye).
BERSON Jean Marie, maître-ouvrier, matricule 8650, le 6 Novembre 1918, ordre n° 37 (Belgique).
MINA Ernest, maître-ouvrier., matricule 03221, le 6 Novembre 1918, ordre n° 37 (Belgique).
JOURDAIN Léon maître-ouvrier, matricule 6305, le 6 Novembre 1918, ordre n° 38 (Belgique).
BENOIT Robert, maître-ouvrier, matricule 10200, le 16 Novembre 1918, ordre n° 39 (Belgique).
THEVENIN Fernand, sapeur, matricule 07820, le 14 Juillet 1915, ordre n°…. (Champagne).
TÊTEVUIDE Emilien, sapeur, matricule 03718, le 12 Février 1916, ordre n° 32 (Verdun).
RAMESEYER Eugène, sapeur, matricule 05229, le 8 Juillet 1916, ordre n°292 (Verdun).
MERVELET Jules, sapeur, matricule 02404, le 8 Juillet 1916, ordre n° 292 (Verdun).
MELCIOLLE Alphonse, sapeur, matricule 03704, le 8 Juillet 1916, ordre n°292 (Verdun).
GEOFFROY Charles, sapeur matricule 8620, le 8 Juillet 1916, ordre n° 292 (Verdun).
PIERSON Elie, sapeur, matricule 8743, le 17 Mars 1917, ordre n° 54 (Lorraine).
CORNELIUS Louis, sergent, matricule 09805, le 5 Décembre 1915, ordre n°…
(Bois de Malancourt)
TARDIVEAU Eugène, sapeur, matricule 14226, le 17 Mars 1917, ordre n° 54 (Lorraine).
THÉLY Jean, sapeur matricule 12366, le 17 Mars 1917, ordre n° 54 (Lorraine).
NUGUES Jean Marie, sapeur, matricule 06835, le 17 Mars 1917, ordre n° 54 (Lorraine).
PURREY Georges, sapeur, matricule 0 8485, le 25 Octobre 1917 ordre n° 62
(Chemin des Dames).
COLIN Pierre, sapeur, matricule 12405, le 1ier Avril 1918 ordre n° 92 (Roye)
MÉZIAT-BURDIN Philibert, sapeur, matricule 0417, le 6 Avril 1918, ordre n° 14 (Roye).
GRESSARD François, sapeur, matricule 05277, le 6 Avril 1918, ordre n° 14 (Roye).
BRENELIN Pierre, sapeur, matricule 8646, le 6 Avril 1918, ordre n° 14 (Roye)
BLIGNY Joseph, sapeur, matricule 01751, le 6 Avril 1918, ordre n° 14 (Roye)
PENTECOTE Antoine, sapeur, matricule 10108, le 6 Avril 1918, ordre n° 14 (Roye).
VOINQUEL Charles, sapeur, matricule 6277, le 6 Novembre 1918, ordre n° 37 (Belgique)
LECOEUR Constant, sapeur, matricule 8621, le 6 Novembre 1918, ordre n°37 (Belgique).
BLAISE Lucien, sapeur, matricule 12278, le 6 Novembre 1918, ordre n° 38 (Belgique)
CHIGOT Achille, sapeur, matricule 11878, le 16 Novembre 1918, ordre n° 39 (Belgique).

THOMAS Léon, sapeur, matricule 02217, le 16 Novembre 1918, ordre n° 39 (Belgique).
GUERRIN Firmin, sapeur, matricule 08391, le 6 Novembre 1918, ordre n° 38 (Belgique).

DÉCORATIONS POSTHUMES

LEGION D'HONNEUR (Chevalier)

CORIDON Louis, sous-lieutenant. (J. O. du 9 Janvier 1920).
« *Volontaire pour une mission périlleuse, a trouvé la mort, le 20 Mars 1916, au moment où ses efforts allaient aboutir. A toujours été un exemple de courage et de dévouement. A été cité.* »

MEDAILLE MILITAIRE

CHAPOTOT Ernest François Henri, caporal, matricule 10113, (J. O. du 19 Août 1920).
«*Le 30 Juin 1916, ramenant son équipe de travailleurs sous un bombardement intense, après avoir fait échelonner ses hommes dans la partie battue, est resté en queue de son détachement dans la région la plus bombardée. A été tué par un obus au moment où il allait lui-même se mettre en route. A été cité.* »

PILARD Georges Anatole Jean, sergent, matricule 6032, (J. O. du 19 Août 1920.
« *Surpris en plein travail, le 22 Juillet 1917, devant Courteçon, par un violent bombardement d'obus spéciaux, et grièvement blessé aux jambes, a montré beaucoup de courage et de sang-froid. A fait preuve, dans la circonstance, de beaucoup d'énergie et du plus grand sang-froid. Mort pour la France, des suites de ses blessures. A été cité.* »

WINDENBERGER, Théodore Alphonse, sergent, matricule 14194, (J. O. du 19 Août 1920).
« *A été mortellement blessé, le 23 Juillet 1917, par un éclat de torpille à la tête, alors qu'il se rendait auprès du commandant de la position, qui l'avait convoqué près de lui. S'est porté immédiatement à l'appel de cet officier sans attendre la fin du bombardement. A payé de sa vie son attachement au devoir et a montré ainsi à tous l'esprit de sacrifice qui l'animait. A été cité.* »

MILLON Jean Marie, caporal matricule 03108, (J. O. du 19 Août 1920).
« *Excellent gradé, brave et dévoué. Mort pour la France, le 11 Juin 1915, à Ville-sur-Tourbe, en dirigeant le travail de ses hommes, en avant des premières lignes. Croix de guerre avec étoile de bronze.*»

LALEVÉE Louis Eugène, sapeur, matricule 10105, (J. O. du 13 Octobre 1920).
« *Bon sapeur, crâne et dévoué. Grièvement blessé au créneau, en repoussant une attaque ennemie, au bois de la Cruerie, le 21 Juin 1915. Mort des suites de ses blessures, le 3 Juillet 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze*. »

BLAISE Lucien, sapeur matricule 12278, (J. O. du 21 Février 1920).
« Sapeur courageux et dévoué, remplissant toujours avec la plus grande conscience toutes les missions qui lui étaient confiées. Tué le 11 Août 1918, à Montdidier. A été cité. »

BlESSY-CORDILLAT Pierre, sapeur, matricule 12584,
« *Sapeur très brave et dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat, est mort des suites de ses blessures, le 18 Avril 1917. A été cité.* »

FOURAIN Jules, sapeur, matricule 8623,
« Modèle de courage et de dévouement. Le 25 Avril 1918, malgré un violent bombardement, s'est présenté pour porter un ordre en ligne. A été tué en traversant le tir de barrage ennemi. A été cité. »

GUERRIN Firmin, sapeur, matricule 08391,
« *Sapeur courageux et dévoué, remplissant avec la plus grande, conscience toutes les missions qui lui étaient confiées. Tué le 11 Août 1918, à Montdidier. A été cité.* »

JOURDAIN Léon, Maxime, Marie, Joseph, maître-ouvrier, matricule 6305,
« *Sapeur courageux et dévoué, remplissant toujours avec la plus grande conscience toutes les missions qui lui étaient confiées. Tué le 11 Août 1918, à Montdidier. A été cité. »*

RAMESEYER Eugène Paul, Auguste, sapeur, matricule 05229,
« Excellent sapeur. Le 30 Juin 1916, n'a pas voulu laisser son caporal seul sous la rafale d'obus. A été tué par le même projectile que son chef. A été cité. »

TÉTEVUIDE Emilien Etienne, sapeur, matricule 03754,
« S'est toujours montré, depuis le début de la campagne, sapeur courageux et complètement dévoué. A été tué à son poste en construisant un parapet en sacs à terre à quelques mètres de l'ennemi, le 4 février 1916. A été cité. »

AUCAIGNE Antoine, sapeur, matricule 06826,
«*Bon sapeur, brave et dévoué, tombé glorieusement en défendant sa tranchée contre une attaque ennemie au bois de la Gruerie, le 21 Juin 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze* »
BUSSIÈRE Sylvain Achille Julien, sapeur, matricule 02324,
« Tué en travaillant à un poste d'écoute en avant des premières lignes, le 11 juin 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOUCHÉ Gustave, sapeur, matricule 9120,
« *Bon sapeur. Tombé glorieusement en travaillant en avant des premières lignes, le 29 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

BRUNET Jean, sapeur, matricule 12569,
« *Très bon sapeur, ayant toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Tombé glorieusement en défendant le village de Conchy-les-Pots, le 27 Mars 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

BOZONET Louis Joseph, sapeur, matricule 02521,
« *Sapeur brave et dévoué. Tué en travaillant en avant des premières lignes, le 29 Juillet 1915, à Ville-sur-Tourbe. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

CHARTIER Gervais, sapeur, matricule 05256

« *Bon sapeur, ayant eu une belle attitude au feu. Tué dans les premières lignes au bois de la Cruerie, le 24 Juin 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze*. »

CHASSIGNOLE Jean Louis, sapeur, matricule 8629,
« *Très bon sapeur, remplissant avec entrain les missions les plus difficiles. Tué pendant la guerre de mines des Eparges, le 9 Avril 1916, en sortant d'un poste d'écoute en avant des petits postes. Croix de guerre avec étoile de bronze*. »
CHAUVINEAU Alfred, sapeur, matricule 8567,
« *Très bon sapeur, courageux. Volontaire à plusieurs reprises pour les coups de main. Tué à Paselhoch (Belgique), le 29 Avril 1918, pendant un fort bombardement de nuit. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

DUFOUR Philibert Jean Anatole, sapeur, matricule 6828,
«*Sapeur consciencieux et dévoué. Mortellement blessé pendant un violent bombardement à Montzéville, le 26 Mars 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »*

GUYON Alexandre, maître-ouvrier, matricule 8120,
«*Bon sapeur, courageux et dévoué. Grièvement blessé en travaillant en avant des premières lignes au bois de la Gruerie, le 22 Juin 1915. Mort des suites de ses blessures, le 6 Juillet 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze*. »

HESSE Emile Joseph, sapeur, matricule 12416,
« *Bon sapeur. Tué dans la tranchée de soutien, au début de l'attaque ennemie sur le bois de Malancourt, le 21 Février 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze*. »

IGNARD Raphaël Louis Emile, premier sapeur matricule 08219,
«*Bon sapeur, toujours très dévoué. Tué à Béthelainville, le 16 Juillet 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze*. »

****